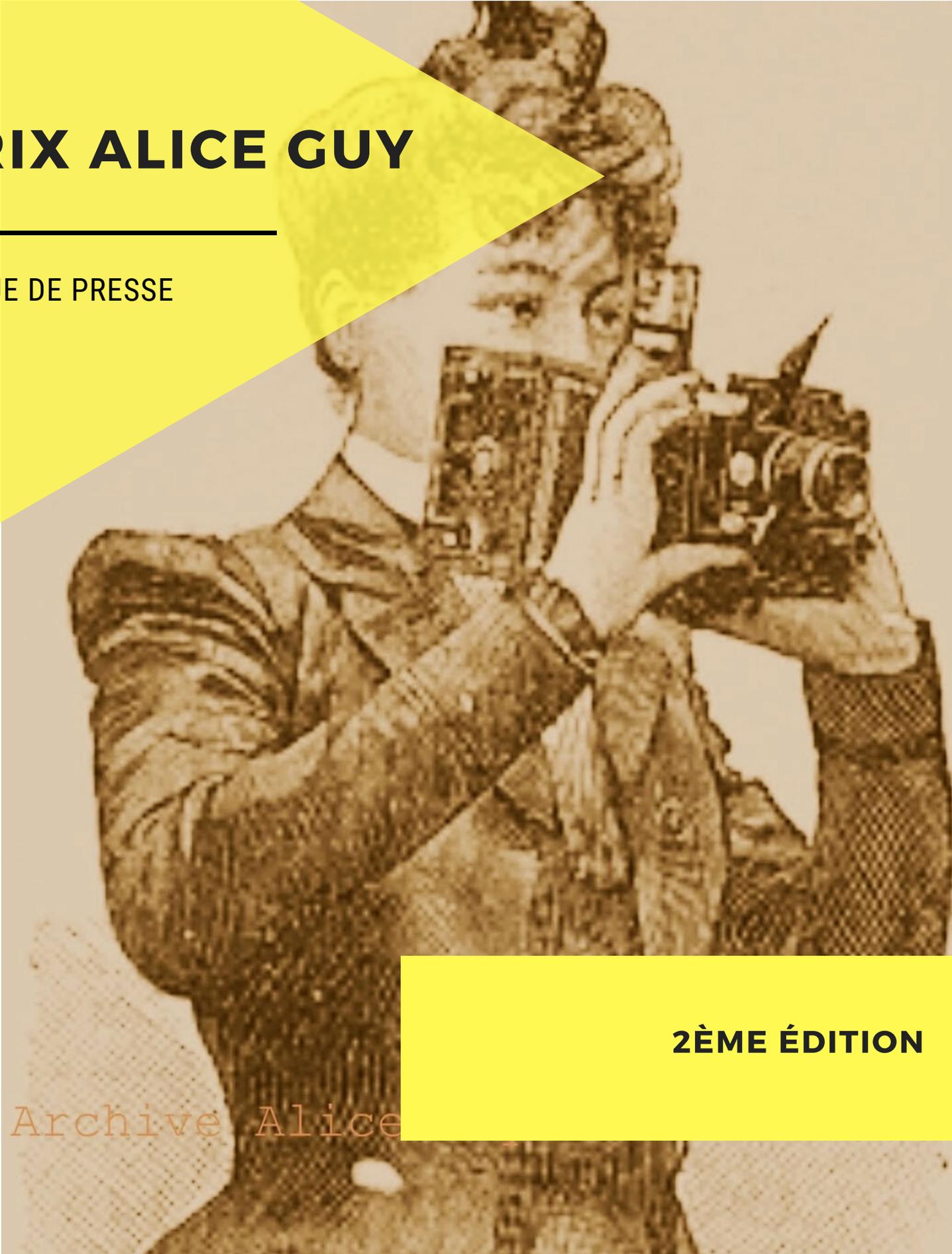


PRIX ALICE GUY

REVUE DE PRESSE

2ÈME ÉDITION

Archive Alice



MEDIAPART

Entretien avec Véronique Le Bris, auteure du livre "50 femmes de cinéma"

27 NOV. 2018 PAR CÉDRIC LÉPINE ÉDITION : AUX LECTEURS ET LECTRICES ÉMANCIPÉ·ES

Véronique Le Bris, fondatrice et rédactrice en chef de Cine-Woman, premier web magazine féminin entièrement consacré au cinéma, est également l'auteure du livre "50 femmes de cinéma" publié aux éditions MAREST.

Cédric Lépine : Pouvez-vous présenter Cine-Woman dont vous êtes la fondatrice et la rédactrice en chef ?

Véronique Le Bris : Cine-Woman est le premier web magazine féminin entièrement consacré au cinéma. Lancé en 2013, il traite de l'actualité en valorisant la place des femmes, partout où elles se trouvent : devant et derrière la caméra, devant et derrière l'écran et cela dans tout le cinéma, même celui réalisé par des hommes. Ce point de vue est unique. D'ailleurs, pour aller au bout de cette démarche, et comme les femmes sont trop souvent exclues des palmarès, j'ai



Véronique Le Bris © Emmanuel Denizot - Jules + Jim

aussi lancé un prix, le Prix Alice Guy, du nom de la première réalisatrice au monde qui a injustement été oubliée de l'Histoire. Le Prix Alice Guy récompense le meilleur film français de l'année réalisé par une femme. Tout le monde, tous vos lecteurs, peuvent y participer en votant pour les cinq films de leurs choix, à partir du 15 décembre 2018, sur cine-woman.fr (<http://cine-woman.fr/>).

C. L. : Dans quel contexte est apparu pour vous l'envie d'écrire ce livre ?

V. L. B. : J'avais déjà publié, en 2014, un livre, *Fashion & Cinéma* (Éd. Cahiers du cinéma), sur les relations que les actrices entretenaient avec la mode dans leurs films ou dans la vie. En faisant mes recherches, j'ai découvert des femmes au parcours extraordinaire mais dont on ne savait rien. Et cela, alors même qu'elles étaient très célèbres. Qui sait, par exemple, que Joan Crawford a été pendant 15 ans au Comité exécutif de Pepsi Co et que c'est grâce à elle que le Pepsi est devenu populaire dans le monde entier? Ou bien que c'est une femme, l'Allemande Lotte Reiniger, qui a réalisé le premier long métrage d'animation en Europe? Que l'actrice

canadienne Florence Lawrence a inventé à la fois le star system et le clignotant ? Les femmes sont nombreuses à avoir été audacieuses et inventives sans qu'on ne le sache. Le regard a commencé à changer cette année quand il a été révélé que c'est une actrice, Hedy Lamarr, qui a inventé le saut de fréquence avec étalement des spectres, capable de brouiller de manière aléatoire les communications à travers un même spectre de fréquence radio, et qui est aujourd'hui à la base du WIFI, du code-barres, des communications par téléphone portable, de la transmission de données par satellite pour les GPS par exemple. Toutes leurs inventions ne sont pas aussi spectaculaires mais beaucoup méritent plus d'attention que celle qu'on leur accorde. C'est le propos du livre *50 femmes de cinéma*.

C. L. : Pourquoi avoir privilégié l'approche de l'histoire du cinéma au féminin à travers une présentation de portraits ?

V. L. B. : Mon livre regroupe 50 portraits de femmes qui ont toutes en commun d'avoir été dans le cinéma à un moment ou l'autre de leur vie et d'avoir réalisé quelque chose d'extraordinaire, soit dans le cinéma, soit dans un autre domaine. En traitant de toute l'histoire du cinéma et en prenant des femmes issues de tous les continents, je voulais montrer que, de tout temps et partout dans le monde, les femmes ont eu un rôle déterminant à jouer. Mais que l'histoire, souvent racontée par les hommes, ne leur rend pas assez justice. Qu'ils ont tendance à les effacer, à minorer ce qu'elles ont pu apporter. Même quand elles sont précurseuses. C'est notamment le cas d'Alice Guy, qui a tourné la première fiction au monde en 1896 *La Fée aux choux*. Elle est devenue la première directrice de prises de vues de Gaumont puis a ensuite dirigé son propre studio, La Solax, aux États-Unis jusqu'en 1917. Elle a été la première personne à comprendre que le cinéma servirait à raconter des histoires, à créer des univers. Que son avenir était la fiction et non le documentaire ou la technique des appareils de prises de vue ou de projections, comme le pensaient les frères Lumière ou Léon Gaumont. Et elle a innové dans tout un tas de domaines : elle a tourné des films sonores dès 1905/1906, des effets spéciaux... Elle a, avec d'autres, inventé la grammaire du cinéma actuel. On lui attribue entre 1000 et 8000 films ! Et c'est la pionnière qui a eu la carrière la plus longue puisqu'elle signe son dernier film en 1920. Personne ne la connaît. Et ceux qui connaissent son nom ont rarement vu ses films, et encore moins sur grand écran. Et sans doute, parce qu'elle est une femme.

C. L. : Selon quels critères avez-vous réalisé le « casting » des cinquante femmes ?

V. L. B. : Je tenais à ce qu'il y ait des femmes de toutes les époques pour montrer qu'elles étaient là au début et dans toute l'histoire du cinéma et qu'elles y sont encore, parfois dans des conditions plus que difficiles. C'est le cas notamment de Shahrbanoo Sadat, une jeune afghane de moins de 30 ans qui se bat aujourd'hui pour produire des films et les réaliser depuis Kaboul ! Ou de Haifa al-Mansour qui a réalisé le premier long métrage jamais réalisé en Arabie Saoudite, un pays où le cinéma n'existe pas. Et je voulais aborder tous les métiers pour montrer là encore la variété de leur talent. Il y a donc le portrait d'une compositrice de musique de films, Béatrice Thiriet, une monteuse devenue réalisatrice puis ministre de la culture de son pays, Moufida Ttati, une costumière Édith Head, et de tous les continents. On a un peu tendance à réduire notre vision du monde à l'Occident mais il existe des femmes audacieuses partout, sous tous les régimes politiques, de toutes les religions.

C. L. : Quelle histoire du cinéma dresse les portraits de ces femmes de cinéma ? Y a-t-il dans certains pays des époques plus favorables que d'autres dans l'industrie ?

V. L. B. : Une histoire alternative, forcément, car beaucoup d'entre elles ne sont pas connues du grand public, voire des spécialistes et celles qui le sont le sont souvent de manière incomplète.

C'est une histoire qui ne se suffit pas à elle-même, elle s'inscrit logiquement dans l'Histoire de l'humanité si tant est qu'on veuille bien leur y faire une place.

Les pires époques pour les femmes sont souvent les périodes chéries des observateurs comme l'âge d'or hollywoodien, l'expressionnisme allemand, la nouvelle vague française, le néo-réalisme italien par exemple. Aucune femme, même Agnès Varda, n'a émergé des grands courants du cinéma. Elles en sont toujours évincées. Au mieux peuvent-elles y trouver une place de muse. Leur histoire à elles s'inscrit dans les marges, jamais dans les grands courants. Ce qui continue de les exclure.

C. L. : La sous-représentation des femmes dans le cinéma est-elle l'équivalent de ce qui se passe dans les autres domaines artistiques ? Ou bien cette situation est propre au cinéma ?

V. L. B. : La sous-représentation des femmes dans le cinéma est cruelle. On se félicite souvent en France du fait que les réalisatrices représentent 20% à 25% des cinéastes. C'est-à-dire moins d'un quart d'une profession, avec des salaires horaires inférieurs de près de 50% ! et des budgets de travail minorés (chiffres du CNC). Elles représentent pourtant 50% des diplômés des écoles spécialisées. En 90 éditions des Oscars, une seule femme (Kathryn Bigelow) a reçu celui de meilleur réalisateur, en 44 éditions des César, seule Tonie Marshall a été honorée, Jane Campion est la seule détentrice d'une Palme D'or en 71 Festivals de Cannes ! Malgré tout, en France, le cinéma est un des secteurs artistiques le moins fermé aux femmes. On compte moins de 1% de chefs d'orchestre ou de compositrices. Partout, que ce soit dans les arts plastiques, la photo, la musique, l'architecture, etc., le spectacle vivant, la situation est plus critique. Et ce n'est pas mieux à l'étranger à quelques exceptions près : la Scandinavie, le Canada, l'Argentine, etc. partout où il y a eu des politiques volontaristes fortes ! C'est difficile de concevoir que le talent des femmes soit si peu mis en avant puisqu'elles représentent plus de 50% de la population ! Et de comprendre pourquoi la société, l'humanité entière se privent de ces cerveaux. Et ce n'est pas qu'une question d'idéologie, de volonté de justice, c'est aussi un problème économique. On se coupe volontairement de toute une production pour des raisons d'habitude et de pouvoir.

C. L. : En tant que journaliste et critique de cinéma, vous considérez-vous aussi comme une « femme de cinéma » qui a son rôle à jouer dans l'élargissement de la place des femmes dans l'industrie du cinéma ?

V. L. B. : J'essaie de rendre plus visibles des talents oubliés ou mal connus, de faire évoluer les points de vue, de faire prendre conscience des stéréotypes que nous avons tous en tête et qui nous empêchent de juger le talent à l'aune du talent (et non à l'aune de ressorts culturels justement induits par ces stéréotypes). Les hommes sont d'ailleurs plus conditionnés sur ces terrains-là, ils réagissent de manière plus grégaire, les spectatrices sont beaucoup plus curieuses et audacieuses. Ce sont elles qui font vivre le cinéma d'art et d'essai alors que les hommes sont les victimes préférées des blockbusters!

50 femmes de cinéma

de Véronique Le Bris



<https://www.cnc.fr>

Prix Alice Guy 2019, votez pour désigner les cinq films finalistes réalisés par des femmes



24 DÉCEMBRE 2018 • CINÉMA



Alice Guy, 1896 © Apeda Studio New York — Collection Solax

Le Prix Alice Guy, ainsi nommé en l'honneur de la première cinéaste, entend valoriser son héritage pour encourager les réalisatrices à monter de nouveaux projets. Il récompense le meilleur film français ou francophone réalisé par une femme et sorti dans les salles

françaises en 2018. Lidia Terki est la lauréate de la première édition du [Prix Alice Guy](https://www.prixaliceguy.com/lidia-terki-laureate-2018/) (<https://www.prixaliceguy.com/lidia-terki-laureate-2018/>) pour son film *Paris La blanche*.

Choisissez vos cinq films préférés de 2018, parmi la centaine réalisée par des femmes et sortis en salle.

Quand la liste apparaît, il suffit d'en cocher cinq. N'oubliez pas de sauvegarder votre vote en cliquant sur terminer. Une fois validé, votre vote est définitif.

Le vote est ouvert à tout le monde du **15 décembre 2018 au 15 janvier 2019**.

Les cinq films les mieux notés seront soumis à un jury paritaire de professionnels qui se réunira le 21 février 2019. Le film gagnant et sa réalisatrice seront célébrés, avec Alice Guy, lors d'une soirée événement qui aura lieu courant mars.



Voter (<https://www.prixaliceguy.com/le-prix-alice-guy/votez-pour-le-prix-alice-guy-2019/>)

Alice Guy (1873 - 1968) est la pionnière du cinéma mondial ayant eu la carrière la plus longue et la plus variée. De 1896 à 1920, en France puis aux États-Unis, où elle a créé son studio de production, la Solax, elle a réalisé plus de 200 films en tous genres : western, comédie, opéra sonorisé, fantastique ... et a ainsi inventé un pan entier du cinéma.

ARTICLE SUR LE MÊME SUJET



[\(/cinema/actualites/alice-guy-premiere-realisa-trice-de-fiction_881163\)](#)

18 OCTOBRE 2018

Alice Guy, première réalisatrice de fiction

Derniers articles sur le sujet

CINÉMA ([/CINEMA/ACTUALITES/LES-FILMS-COUPS-DE-COEUR-DERIC-ROHMER-A-VOIR-AU-FORUM-DES-IMAGES_1127842](#))

Les films coups de cœur d'Eric Rohmer à voir au Forum des...
[\(/cinema/actualites/les-films-coups-de-coeur-deric-rohmer-a-voir-au-forum-des-images_1127842\)](#)

CINÉMA ([/CINEMA/ACTUALITES/LES-TEMPS-FORTS-DU-FESTIVAL-TOUTE-LA-MEMOIRE-DU-MONDE-2020_1122888](#))

Les temps forts du festival Toute la mémoire du monde 2020
[\(/cinema/actualites/les-temps-forts-du-festival-toute-la-memoire-du-monde-2020_1122888\)](#)



Prix Alice Guy 2019 : votez pour les 5 finalistes parmi les films francophones réalisés par des femmes cette année

Par [Léa Bodin](#) — 2 janv. 2019 à 12:30

Une centaine de réalisatrices concourent pour le Prix Alice Guy qui récompense pour la deuxième année consécutive le meilleur film français ou francophone réalisé par une femme sorti pendant l'année écoulée. Votez dès à présent pour les 5 finalistes.

Cette année, le Prix Alice Guy, qui récompense le meilleur film français ou francophone réalisé par une femme et sorti dans les salles françaises, sera remis pour la deuxième fois. Le Prix Alice Guy a été ainsi nommé en hommage à la réalisatrice, productrice, actrice et pionnière du cinéma mondial dès la fin du XIXe siècle.

"L'ambition du Prix Alice Guy est de pallier la récurrente absence de réalisatrices au palmarès des grandes récompenses annuelles", déclarait [Véronique Le Bris](#), créatrice de cette nouvelle récompense, en mars dernier, au moment de la remise du tout premier Prix Alice Guy à [Lidia Terki](#) pour [Paris la blanche](#). "En 42 éditions, une seule femme a reçu le César du meilleur réalisateur et seulement quatre films de réalisatrice celui du meilleur film. Il est grand temps de reconnaître et de valoriser aussi le talent des femmes", ajoutait-elle.

Comme l'an dernier, les cinq films finalistes seront sélectionnés par les internautes, qui peuvent voter [ici](#) depuis le 15 décembre et ont jusqu'au 15 janvier pour le faire. C'est ensuite un jury paritaire, qui se réunira le 21 février 2019, qui choisira le lauréat. Parmi la centaine de films français et francophones réalisés (ou co-réalisés) par des femmes cette année, on retrouve notamment [Un amour impossible](#), [Les Chatouilles](#), [Paul Sanchez est revenu !](#), [L'Amour flou](#) ou encore [Heureux comme Lazzaro](#). A vos votes !

le film français

le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel



CINÉMA

91 films en lice pour le 2e prix Alice Guy

Date de publication : 04/01/2019 - 15:22

Quatre-vingt-onze films français et francophones, agréés par le CNC et sortis en salles en 2018, sont en lice pour la deuxième édition du prix Alice Guy, mettant à l'honneur les réalisatrices.

© crédit photo : Delia Benais - Day for Night 2016

L'accès à cet article est réservé aux abonnés.

VOUS AVEZ DÉJÀ UN COMPTE

VALIDER

- [ecran noir.fr](#)
- [FILMS](#)
- [CELEBRITES](#)
- [DOSSIERS](#)
- [EVENEMENTS](#)
- [ENTREVUES](#)
- [ECRANNOART](#)
- [BLOGS](#)
-
- ✕
- 
-

« [BAFTA 2019: La favorite évidemment favorite](#)
[A vos votes pour le 9e Nikon Film Festival !](#) »

[Le Prix Alice Guy pour récompenser une réalisatrice](#)

Posté par vincy, le 9 janvier 2019, dans [Films](#), [Prix](#).



Il vous reste moins d'une semaine [pour voter et choisir les finalistes dy 2e Prix Alice Guy](#), initiative de la journaliste Véronique Le Bris. Le vote se termine le 15 janvier.

"Au terme du processus de vote public, les cinq films les plus souvent cités seront soumis à un jury paritaire et professionnel qui se réunira le 21 février 2019" indique le site. Le lauréat succèdera à **Paris la blanche de Lidia Terki**, Prix Alice Guy 2018.

"Le film gagnant et sa réalisatrice seront célébrés lors d'une soirée évènement qui aura lieu courant mars à Paris puis dans plusieurs villes de France dont La Rochelle".

Le Prix Alice Guy consacre la meilleure réalisatrice de l'année dans le but de valoriser le talent de ces femmes cinéastes. Alice Guy, morte il y a 51 ans, a été la première réalisatrice de l'histoire du cinéma avec un premier film signé en 1896.

La liste comprend des films aussi différents que *Pupille* de Jeanne Henry, *Cassandro the Exotico!* de Marie Losier, *Les chatouilles* d'Andréa Bescond (et Eric Metayer), *Un amour impossible* de Catherine Corsini,

High Life de Claire Denis, *8 avenue Lénine* de Valérie Mittheux et Anna Pitoun, *Touch me not* d'Adina Pintilie, *Paul Sanchez est revenu* de Patricia Mazuy, *3 jours à Quiberon* d'Emily Atef, *Place publique* d'Agnès Jaoui, *Kings* de Deniz Gamze Ergüven, *Revenge* de Coralie Forgeat, *Gueule d'ange* de Vanessa Filho ou *La fête est finie* de Marie Garel-Weiss.

Tags liés à cet article : [cinéma français](#), [féminisme](#), [paris la blanche](#), [Prix](#), [prix alice guy](#).



Exprimez-vous

Vous devez être [connecté](#) pour publier un commentaire.



• La rédaction d'Ecran Noir

19 ans

vit à : Paris

Nous suivons pour vous l'actualité cinématographique : sorties, avant-premières, dvd, coups de coeur, coups de gueule et bien sûr les festivals.

[\[en savoir plus \]](#)

• **Nos tags**

• [adaptation](#) [animation](#) [Berlin](#) [berlinale](#) [Box office](#) [cannes](#) [cannes 2015](#) [cannes 2016](#) [cannes 2017](#) [cinéma français](#)

[court metrage](#) [Courts métrages](#) [critique](#) [deces](#) [documentaire](#) [festival](#) [festival de cannes](#)

[hollywood](#) [oscars](#) [palmarès](#) [politique](#) [Prix projet](#) [tournage](#) [venise](#)

• **Nos archives**

janvier 2019

• **L Ma Me J V S D**

[1](#) [2](#) [3](#) [4](#) [5](#) [6](#)

[7](#) [8](#) [9](#) [10](#) [11](#) [12](#) [13](#)

[14](#) [15](#) [16](#) [17](#) [18](#) [19](#) [20](#)

[21](#) [22](#) [23](#) [24](#) [25](#) [26](#) [27](#)

[28](#) [29](#) [30](#) [31](#)

[« déc](#) [fév »](#)

Janvier 2019

[Elsa Zylberstein incarnera Simone Veil pour Olivier Dahan](#) | [3 raisons d'aller voir Pearl d'Elsa Amiel](#) | [5 bonnes raisons de voir Sorry to Bother You de Boots Riley](#) | [Berlin 2019: les jurys et les quatre hommages de la « Berlinale Camera »](#) | [Un palmarès parfait pour le Syndicat français de la critique de cinéma](#) | [La musique de Michel Legrand au Grand Rex en avril](#) | [Léa Seydoux et Blanche Gardin chez Bruno Dumont](#) | [« Black Panther » sacré par les Screen Actors Guild Awards 2019](#) | [The white crow de Ralph Fiennes en avant-première dans le cadre de la 19e édition de l'Industrie du Rêve](#) | [Oscars: tout fout le camp!](#) |

Archives

[février 2020](#) | [janvier 2020](#) | [décembre 2019](#) | [novembre 2019](#) | [octobre 2019](#) | [septembre 2019](#) | [août 2019](#) | [juillet 2019](#) | [juin 2019](#) | [mai 2019](#) | [avril 2019](#) | [mars 2019](#) | [février 2019](#) | [janvier 2019](#) | [décembre 2018](#) | [novembre 2018](#) | [octobre 2018](#) | [septembre 2018](#) | [août 2018](#) | [juillet 2018](#) | [juin 2018](#) | [mai 2018](#) | [avril 2018](#) | [mars 2018](#) | [février 2018](#) | [janvier 2018](#) | [décembre 2017](#) | [novembre 2017](#) | [octobre 2017](#) | [septembre 2017](#) | [août 2017](#) | [juillet 2017](#) | [juin 2017](#) | [mai 2017](#) | [avril 2017](#) | [mars 2017](#) | [février 2017](#) | [janvier 2017](#) | [décembre 2016](#) | [novembre 2016](#) | [octobre 2016](#) | [septembre 2016](#) | [août 2016](#) | [juillet 2016](#) | [juin 2016](#) | [mai 2016](#) | [avril 2016](#) | [mars 2016](#) | [février 2016](#) | [janvier 2016](#) | [décembre 2015](#) | [novembre 2015](#) | [octobre 2015](#) | [septembre 2015](#) | [août 2015](#) | [juillet 2015](#) | [juin 2015](#) | [mai 2015](#) | [avril 2015](#) | [mars 2015](#) | [février 2015](#) | [janvier 2015](#) | [décembre 2014](#) | [novembre 2014](#) |



La Nuit au féminin pluri(elles) dès le 21/02 sur CANAL+ et myCANAL

Posté par Aurelien BACOT le 30 Janvier 2019

À l'occasion de la 44e Cérémonie des César, CANAL+ CINÉMA déroule le tapis rouge aux femmes, tour à tour héroïnes, actrices, réalisatrices ou productrices, qui font le 7e art. Un tour d'horizon en six films ainsi qu'un documentaire inédit, pour une nuit de cinéma au féminin à retrouver dès le 21 Février sur CANAL+ et myCANAL.

Au programme :

À 20H50 :

KINGS

FILM EN PREMIÈRE EXCLUSIVITÉ

2018 • 1H27 • États-Unis, France

Drame de **Deniz Gamze Ergüven** avec **Halle Berry, Daniel Craig, Lamar Johnson**

Millie élève ses enfants et ceux des autres dans un quartier défavorisé de Los Angeles. Partant d'un fait divers qui enflamma l'Amérique (l'acquittement en 1992 des policiers ayant passé Rodney King à tabac), Deniz Gamze Ergüven, réalisatrice de Mustang (quatre César en 2016), livre un film poignant sur la place des afro-américains aux États-Unis dans lequel Halle Berry (Oscar 2002 de la Meilleure actrice) irradie.

Suivi à 22H10 de :

CINÉMA AU FÉMININ PLURI(ELLES)

DOCUMENTAIRE INÉDIT

2018 • 50mn • France

Documentaire de **Patrick Fabre** avec la participation de : **Agnès Varda, Caterine Corsini, Tonie Marshall, Deniz Gamze Ergüven**, Noémie Saglio, Elisabeth Tanner, Nathalie Coste-Cerdan, Marie-Castille Mention-Schaar, Ava Cahen, Judith Davis, Sidonie Dumas, Margaret Ménégoz, Stéphanie Pillonca, Coralie Fargeat, Lidia Leber Terki, Frédérique Bredin, Laurence Lascary, Véronique Le Bris, Sandrine Brauer, Caroline Bonmarchand, Noémie Gillot...

Le 12 mai 2018, sept mois après le début de l'affaire Weinstein qui a bouleversé le monde du septième art, 82 femmes de l'industrie mondiale du cinéma montaient ensemble symboliquement les marches du Festival de Cannes, à l'appel du collectif 50/50 en 2020. Le premier acte fort d'un mouvement à la résonance internationale... Mais redescendues les marches du palais, que s'est-il passé ? Cette action a-t-elle eu un impact sur le monde du cinéma en France et à l'international ? À l'occasion des César, ce



documentaire d'une actualité brûlante dresse l'état des lieux d'une profession qui veut s'écrire au féminin pluri(elles).

À 23H05 :

REVENGE

FILM EN PREMIÈRE EXCLUSIVITÉ

2018 • 1H53 • France

Thriller de **Coralie Fargeat** avec **Matilda Lutz, Kevin Janssens, Vincent Colombe**

Trois amis fortunés se retrouvent pour chasser dans le désert. Richard en profite pour passer du bon temps avec sa maîtresse Jennifer, que Stan viole. La jeune femme refusant que la bande achète son silence, ils la laissent pour morte. Sauf que Jennifer survit...

À 00H50 :

LA BELLE ET LA BELLE

FILM EN PREMIÈRE EXCLUSIVITÉ

2018 • 1H35 • France

Comédie de **Sophie Fillières** avec **Sandrine Kiberlain, Agathe Bonitzer, Melvil Poupaud**

Margaux, 45 ans, monte à Paris pour raison professionnelle. Lors d'une soirée, elle rencontre Margaux, une jeune femme de vingt ans sa cadette. Au fil de leur discussion, elles réalisent, stupéfaites, qu'elles ne sont qu'une seule et même personne. Dès lors, Margaux va aider son alter ego à ne pas commettre les mêmes erreurs.

À 02H20 :

MARVIN OU LA BELLE ÉDUCATION

FILM EN PREMIÈRE EXCLUSIVITÉ

2017 • 1H54 • France

Drame de **Anne Fontaine** avec **Finnegan Oldfield, Grégory Gadebois, Catherine Mouchet**
Après une enfance difficile en milieu rural à subir les brimades de ses camarades à cause de sa « différence », Marvin quitte son petit village vosgien pour tenter sa chance dans le monde du théâtre à Paris.

À 04H15 :

M

FILM EN PREMIÈRE EXCLUSIVITÉ

2017 • 1H40 • France

Drame de **Sara Forestier** avec **Sara Forestier, Redouane Harjane, Jean-Pierre Léaud**

Lila est une jeune bègue complexée qui s'est réfugiée dans le silence. Sa vie bascule lorsqu'elle tombe amoureuse de Mo, qui risque sa vie à chacune de ses courses automobiles clandestines. A son contact, Lila prend confiance en elle et sort de son mutisme tandis que de son côté, Mo tente d'apprendre à lire...

À

05H50

:

NUMÉRO UNE

2017 • 1H50 • France



Comédie dramatique de **Tonie Marshall** avec **Emmanuelle Devos, Suzanne Clément, Richard Berry**

Une brillante cadre supérieure est en lice pour prendre la direction d'une grande entreprise du CAC 40, soutenue par un groupe de femmes d'influence. Emmanuelle Devos excelle dans ce rôle d'entrepreneuse ambitieuse en lutte contre la misogynie ambiante.

BERNIESHOOT

Web Journal Toulousain éclectique et foisonnant où la qualité domine l'actualité.



FILMS

Jollyclick : partenaire fondateur du Prix Alice Guy 2019

18 FÉVRIER 2019

Rédigé par Bernie et publié depuis Overblog

Dédié aux entrepreneurs, freelances, étudiants et aux employés en quête de sens, **jollyclick**, le nouveau **réseau social 100 % made in France**, soutient, dès sa création en 2017, les initiatives culturelles et l'entrepreneuriat féminins. Dans l'objectif de promouvoir les projets artistiques et culturels, la jeune pousse soutient le **prix Alice Guy 2019** qui récompense le meilleur film français ou francophone réalisé par une femme et sorti en salles en 2018.

PRIX ALICE GUY



JOLLYCLICK LIBÈRE LES INITIATIVES CULTURELLES

PRIX ALICE GUY 2019

Entièrement ouvert à tous les secteurs d'activité, dont la culture et les arts, le réseau social jollyclick soutient **la deuxième édition du Prix Alice Guy**, créée en mars 2018 et ayant pour objectif de promouvoir les réalisations cinématographiques féminines.

En mémoire de la première cinéaste et pionnière du cinéma, le Prix Alice Guy entend valoriser son héritage pour encourager les femmes à monter de nouveaux projets et les aide à valoriser leurs créations.

Parmi **91 films proposés**, les internautes ont en sélectionné cinq lors de la première étape. Ensuite, les cinq finalistes seront soumis à un jury composé de professionnels du cinéma **le 21 février 2019**.

Lors de la soirée de remise de prix (mars 2019) doté par **la SACD** (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques) et en présence de la réalisatrice primée, des courts métrages d'Alice Guy seront projetés.

Partager cet article

Partager 10

Tweet

Share

Enregistrer

0

Repost 0



S'inscrire à la newsletter

« Article précédent
Les 5 meilleurs circuits vélo à faire en...

Article suivant »
Tarsius sort enfin Avancer son premi...

COMMENTER CET ARTICLE

jollyclick : mécène du prix Alice Guy 2019 et de ses réalisatrices

Publié dans [Business \(/business\)](#)

Dédié aux entrepreneurs, freelances, étudiants et aux employés en quête de sens, jollyclick, le nouveau réseau social 100 % made in France, soutient, dès sa création en 2017, les initiatives culturelles et l'entrepreneuriat féminins.

Dans l'objectif de soutenir les projets artistiques et culturels, la jeune pousse parraine le prix Alice Guy 2019 qui récompense le meilleur film français ou francophone réalisé par une femme et sorti en salles en 2018.

Jollyclick et Prix Alice Guy libèrent les initiatives culturelles

Entièrement ouverte à tous les secteurs d'activité, dont la culture et les arts, le réseau social jollyclick sponsorise la deuxième édition du Prix Alice Guy ayant pour objectif de promouvoir les réalisations cinématographiques féminines.

En mémoire de la première cinéaste et pionnière du cinéma, le Prix Alice Guy entend valoriser son héritage pour encourager les femmes à monter de nouveaux projets et les aide à valoriser leurs créations.

Parmi 91 films proposés, les internautes ont sélectionné cinq lors de la première étape du concours. Ensuite, les cinq finalistes seront soumis à un jury composé de professionnels du cinéma le 21 février 2019.

Lors de la soirée de remise de prix (mars 2019) doté par la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques) et en présence de la réalisatrice primée, des courts métrages d'Alice Guy seront projetés.

--

Contact Presse :

jollyclick
Katarzyna Wadolowska
0614242987
katarzyna@escalconsulting.com (<mailto:katarzyna@escalconsulting.com>)
<https://jollyclick.com/>

--

Communiqué (<http://www.categorynet.com/diffusez-un-communique-de-presse/>) envoyé le 2019-02-08 14:22:03 via le site Categorynet.com dans la rubrique Business

Diffuser votre communiqué de presse : <http://www.diffuseruncommuniquedepresse.com>
(<http://www.diffuseruncommuniquedepresse.com>)

← Retour aux Actualités

Prix - 21 Février 2019

Prix Alice Guy pour "Un amour impossible"



Prix Alice Guy pour "Un Amour Impossible" de Catherine Corsini, qui l'a coécrit avec **Laurette Polmanss**, adhérente du SCA. Le film est adapté du livre de Christine Angot et produit par CHAZ Productions. Laurette et Catherine sont nommées demain au César pour la meilleure adaptation.

Le Prix Alice Guy récompense le meilleur film français et francophone réalisé par une femme, il doit son nom à la réalisatrice, productrice, actrice qui fut l'une des pionnières du cinéma mondial dès la fin du XIXe siècle. 91 films concourraient cette année.

[Lire l'article précédent](#)



Prix Alice Guy 2019 : Catherine Corsini sacrée meilleure réalisatrice pour *Un amour impossible*

Par **Léa Bodin** — 21 févr. 2019 à 17:15

Le Prix Alice Guy récompense le meilleur film français ou francophone de l'année réalisé par une femme. C'est finalement "Un amour impossible" de Catherine Corsini qui, parmi les cinq finalistes de cette deuxième édition, a conquis le jury.

C'est la réalisatrice Catherine Corsini qui a été désignée pour recevoir le Prix Alice Guy pour son film Un amour impossible, adapté du roman de Christine Angot. *Un amour impossible* raconte la liaison passionnelle et destructrice qui unit Rachel à Philippe et les conséquences de cette relation sur Rachel et sa fille.

Le prix Alice Guy, dont la première édition a eu lieu en 2018, récompense le meilleur film français et francophone réalisé par une femme et sorti en salle lors de l'année écoulée et doit son nom à la réalisatrice, productrice, actrice qui fut l'une des pionnières du cinéma mondial dès la fin du XIXe siècle. Quatre-vingt-onze films concourraient cette année.

Les internautes, dont 2243 internautes ont pris part au vote, ont désigné leurs cinq films préférés, qui étaient ensuite soumis à un jury paritaire, composé de Louis Do de Lencquesaing, acteur et réalisateur, Samuel Douhaire, rédacteur en chef de la rubrique cinéma à Télérama, Anne Flamant, directrice du département Cinéma et Audiovisuel Neuflyze OBC, Jean-Marie Larrieu, réalisateur, Solenn Rousseau, directrice de l'association Gros Plan et programmatrice et Lidia Terki, réalisatrice lauréate du Prix Alice Guy 2018 pour Paris la blanche.

Les cinq films finalistes étaient Les Chatouilles d'Andréa Bescond et Eric Métayer, *Un amour impossible* de Catherine Corsini, Pupille de Jeanne Herry, Heureux comme Lazzaro d'Alice Rohrwacher et A 2 heures de Paris de Virginie Verrier.

Catherine Corsini sera mise à l'honneur lors d'une soirée organisée en mars et recevra son prix à cette occasion.

- [ecran noir.fr](#)
- [FILMS](#)
- [CELEBRITES](#)
- [DOSSIERS](#)
- [EVENEMENTS](#)
- [ENTREVUES](#)
- [ECRANNOART](#)
- [BLOGS](#)
-
- 
- 
-

« [James Bond: scénario en réécriture, sortie encore décalée, tournage bientôt lancé](#)
[Clermont-Ferrand 2019 : retour sur nos découvertes](#) »

Catherine Corsini, lauréate du Prix Alice Guy 2019

Posté par vincy, le 21 février 2019, dans [Films](#), [Prix](#).



Le Prix Alice Guy 2019 est décerné à la réalisatrice **Catherine Corsini** pour son film [Un amour impossible](#). Sorti le 7 novembre 2018, cette adaptation du roman éponyme de Christine Angot avait séduit 220000 spectateurs lors de sa sortie. Il est en lice pour **4 César**: meilleure actrice (Virginie Efira), meilleure espoir féminin (Jehny Beth), meilleure adaptation, meilleure musique (Grégoire Hetzel).

Ce 2e prix Alice Guy récompense le meilleur film français et francophone réalisé par une femme et sorti en salle lors de l'année écoulée. 91 films en compétition réalisés par des femmes et 2243 internautes ont pris part au vote pour choisir les finalistes. Outre *Un amour impossible*, *Andréa Bescond* et *Eric Métayer* pour *Les chatouilles*, *Jeanne Herry* pour *Pupille*, *Alice Rohrwacher* pour *Heureux comme Lazzaro* et *Virginie Verrier* pour *A 2 heures de Paris* étaient en lice.

[Qui sommes-nous](#)[Articles gratuits](#)[Abonnements](#)[Contact](#)[Ligne directe](#)[Recevoir les titres](#)[> Articles gratuits](#) > [Article n° 266781](#)

Prix Alice-Guy : Catherine Corsini lauréate de l'édition 2019

Paris - Publié le jeudi 21 février 2019 à 16 h 07 - n° 266781

Pour sa deuxième édition, le **prix Alice-Guy** a récompensé *Un amour impossible*, de **Catherine Corsini**, jeudi 21 février. Ce prix a pour vocation de récompenser le meilleur film français et francophone réalisé par une femme et sorti en salles lors de l'année écoulée. L'adaptation du roman du même nom de Christine Angot (Flammarion), avec Virginie Efira et Niels Schneider est sortie en novembre 2018, distribuée par **Le Pacte**. Elle a généré 220 500 entrées. L'année dernière, le prix Alice-Guy, en hommage à la pionnière du cinéma, avait été remis à *Paris la blanche* de Lidia Terki.

Recevoir chaque jour gratuitement les titres de Sat 

Accéder aux articles gratuits déjà publiés

Pourquoi s'abonner ? 

Recevoir quelques numéros de Satellifax et une offre d'abonne

22 FÉVRIER 2019

[Brèves](#) \ [Cinéma](#)

Prix Alice Guy 2019 attribué à Catherine Corsini

Pour sa deuxième édition, le Prix Alice Guy a été décerné à la réalisatrice Catherine Corsini pour son film *Un amour impossible*, adaptation du roman éponyme de Christine Angot. Le prix Alice Guy emprunte son nom à la grande pionnière du cinéma, figure trop souvent oubliée, pour récompenser le meilleur film français et francophone de l'année réalisé par une femme.

Selon les chiffres du Haut Conseil de l'égalité f/h, seules 6% des récompenses dans le cinéma sont attribuées à des femmes. Le Prix Alice Guy porte un message : que les femmes réalisatrices soient vues, entendues, financées, diffusées et récompensées.



Le Prix Alice Guy a été attribué à "Un amour impossible", de Catherine Corsini

22 février 2019

Partager

Tweeter



On n'est jamais mieux servie que par soi-même. Seules 6% des récompenses dans le cinéma [sont attribuées à des femmes](#) (et 2% en ce qui concerne le César de la mise en scène) : c'est indéniable, les réalisatrices sont largement sous-représentées dans les compétitions majeures. Qu'à cela ne tienne : Véronique le Bris, fondatrice du webzine [Cine-Woman](#), a créé un prix rien que pour elles. Le principe en est simple : tous les films français réalisés par des femmes sortis en salle l'année précédente sont soumis à un vote populaire sur internet. Les cinq longs-métrages glanant le plus de suffrages sont ensuite départagés par un jury (paritaire) de professionnels : c'est le Prix Alice Guy, du nom de la fameuse pionnière du cinéma mondial (et française, cocorico !). Pour cette seconde édition, plus de deux mille internautes ont présélectionné le joli quintet suivant : [Les Chatouilles](#), [Pupille](#), [Heureux comme Lazzaro](#), [À 2 heures de Paris](#) et [Un amour impossible](#). C'est finalement ce dernier, le chef-d'oeuvre de Catherine Corsini (adapté du roman éponyme de Christine Angot et nommé [quatre fois aux César](#)), qui a été sacré. Comble du cool, le prix sera remis à la réalisatrice dans un cinéma parisien lors d'une soirée ouverte au public, avec projection du film primé et, fait rarissime, présentation de quelques courts-métrages d'[Alice Guy](#). Pour les chanceux de la côte ouest, une tournée sera également organisée du côté de Quimper et La Rochelle. Les dates ne nous ont pas encore été communiquées.



(<https://www.cnc.fr>).

Catherine Corsini remporte le prix Alice Guy



22 FÉVRIER 2019 • CINÉMA

Tags : [récompense \(https://www.cnc.fr/recherche?tag=récompense\)](https://www.cnc.fr/recherche?tag=récompense)



Un Amour impossible de Catherine Corsini © Stephanie Branchu, Chaz Productions

La réalisatrice est récompensée pour son long métrage *Un amour impossible*.

Le jury du prix Alice Guy vient de rendre sa décision. Pour sa deuxième édition, il a récompensé de ce prix qui couronne la meilleure réalisatrice française de l'année Catherine Corsini. La réalisatrice a sorti *Un amour impossible*, adapté du roman du même nom de Christine Angot (https://www.cnc.fr/cinema/actualites/un-amour-impossible--catherine-corsini-adapte-christine-angot_890836), avec Niels Schneider et Virginie Efira. Quatre fois nommé aux César (dont Meilleure actrice pour Virginie Efira), le film a totalisé 220 500 entrées depuis sa sortie le 7 novembre dernier. L'an dernier, pour sa première édition, le prix avait été décerné à Lidia Terki pour *Paris la blanche*.

Le jury était composé de l'acteur-réalisateur Louis-Do de Lencquesaing, du rédacteur en chef cinéma à Télérama Samuel Douhaire, de la directrice du département Cinéma et Audiovisuel Neuflyze OBC Anne Flamant, du réalisateur Jean-Marie Larrieu, de la directrice de l'association Gros Plan et programmatrice du cinéma Quai Duplex à Quimper Solenn Rousseau, et de Lidia Terki, lauréate du Prix Alice Guy 2018.

Les membres du jury ont choisi entre cinq films désignés par le vote de plus de 2000 internautes : les finalistes étaient *A 2 heures de Paris* de Virginie Verrier, *Les chatouilles* d'Andrea Bescond et Eric Metayer, *Pupille* de Jeanne Herry, *Heureux comme Lazzaro* d'Alice Rohrwacher et *Un amour impossible*. Le prix, assorti d'une dotation de 3000 euros fournie par la SACD, sera remis en mars prochain à la réalisatrice lors d'une soirée spéciale.

Derniers articles sur le sujet

CINÉMA (/CINEMA/ACTUALITES/PEDRO-COSTA-INVITE-DU-CINEMA-DU-REEL-2020_1128110)

Pedro Costa invité du Cinéma du réel 2020

(/cinema/actualites/pedro-costa-invite-du-cinema-du-reel-2020_1128110)

CINÉMA (/PROFESSIONNELS/ACTUALITES/CARTOON-MOVIE-2020_1128101)

Cartoon Movie 2020 (/professionnels/actualites/cartoon-movie-2020_1128101)

- [Movie Mag](#)
- [Films](#)
- [Stars](#)
- [Vidéos](#)

[Movie Mag](#) > [Films](#) > [France](#)



Suivre

[Inscription Gratuite](#) [Connexion](#)

- [Documentaire](#)
- [France](#)
- [Famille](#)
- [Enfant](#)
- [Enfants](#)
- [Amour](#)
- [Action](#)
- [Aventure](#)
- [Animation](#)
- [Classique](#)
- - [France](#)
 - [Prix](#)
 - [Amour](#)
 - [Stars](#)

[Clear text](#)

Recherche Movie Mag Recherche Movie Mag

• Recherche Movie Mag: [Films](#) > [France](#)

[Recevoir par mail la Newsletter France](#)

-
- **Prix Alice Guy 2019 : Catherine Corsini sacrée meilleure réalisatrice pour Un amour impossible**

Il y a 11 mois - Par [Allo Ciné](#)

Le Prix Alice Guy récompense le meilleur film français ou francophone de l'année réalisé par une femme. C'est finalement "Un amour impossible" de Catherine Corsini qui, parmi les cinq finalistes de cette deuxième édition, a conquis le jury.

[Lire la suite ...](#)

Partager

Tweeter

•

Catherine Corsini remporte le prix Alice Guy avec "Un Amour Impossible"

Article mis à jour le 07/03/19 18:31

Le Prix Alice Guy a été créé pour récompenser le meilleur film francophone réalisé par une femme. Pour cette seconde édition, c'est "Un Amour Impossible" de Catherine Corsini, qui a été récompensé. Une adaptation bouleversante du livre de Christine Angot.

Une centaine de réalisatrices ont espéré remporter le Prix Alice Guy qui récompense, pour la deuxième année consécutive, **le meilleur film français ou francophone réalisé par une femme**. Ce prix créé en hommage à Alice Guy, la réalisatrice, productrice, actrice et pionnière du cinéma mondial dès la fin du XIXe siècle, **met en valeur le travail cinématographique féminin**. Pour 2019, les finalistes ont été sélectionnés par les internautes : *Pupille*, *A deux heures de Paris*, *Les Chatouilles* et *Un Amour Impossible*... **Le prix a finalement été décerné à Catherine Corsini pour *Un amour impossible*, son adaptation du roman de Christine Angot du même nom, sorti en 2015.** Les acteurs principaux, Virginie Efira et Niels Schneider, interprètent avec justesse et émotion un couple désenchanté que le temps n'épargne pas.

"À la fin des années 50 à Châteauroux, Rachel, modeste employée de bureau, rencontre Philippe, brillant jeune homme issu d'une famille bourgeoise. De cette liaison passionnelle mais brève naîtra une petite fille, Chantal. Philippe refuse de se marier en dehors de sa classe sociale. Rachel devra élever sa fille seule. Peu importe, pour elle Chantal est son grand bonheur, c'est pourquoi elle se bat pour qu'à défaut de l'élever, Philippe lui donne son nom. Une bataille de plus de dix ans qui finira par briser sa vie et celle de sa fille."

Lucile Bonnin Mis à jour le 07/03/19 18:31



Alice Guy, la pionnière du septième art

Publié le : 08/03/2019 - 09:41 Modifié le : 09/03/2019 - 14:02

Texte par : [Anne Bernas](#)

Peu de monde la connaît et pourtant elle est pionnière dans son domaine. La Française Alice Guy est en 1896 la première femme réalisatrice de cinéma au monde. Ce 8 mars, Journée internationale des droits des femmes, est l'occasion de revenir sur le parcours original à plus d'un titre de cette femme qui a évolué dans un monde essentiellement masculin.

S'il est difficile pour une femme de se faire une place au XXI^e siècle dans le milieu cinématographique, imaginons ce que ce fut à la fin du XIX^e siècle. Alice Guy est de celles qui, par volonté, courage mais aussi par passion, a marqué l'histoire du cinéma.

Une multiple pionnière

Les frères Lumière ont inventé le cinéma dit « documentaire », mais c'est Alice Guy qui a réalisé le premier film de fiction au monde, en 1896, *La fée aux choux*. Elle a alors 23 ans. Cette fiction d'une minute, tournée devant une toile peinte par un éventailiste, raconte l'histoire d'une jeune femme qui danse tout en attrapant des bébés dans un champ planté d'énormes choux.

Alice Guy est également la pionnière du cinéma parlant dès 1902 lorsqu'elle associe images animées et phonographe. Pour parvenir à ce succès, Alice Guy s'est battue à plus d'un titre. Entrée en tant que secrétaire au Comptoir général de la photographie, où Léon Gaumont (futur créateur des studios du même nom) est employé, elle est autorisée à travailler à sa passion de la photographie animée « à condition que ce soit en dehors de ses heures de travail ».

« Fille d'un éditeur, j'avais beaucoup lu, pas mal retenu. J'avais fait un peu de théâtre d'amateur, et je pensais qu'on pouvait faire mieux. M'armant de courage, je proposai timidement à Gaumont d'écrire une ou deux saynètes et de les faire jouer par des amis. Si on avait prévu le développement que prendrait l'affaire, je n'aurais jamais obtenu ce consentement. Ma jeunesse, mon inexpérience, mon sexe, tout conspirait contre moi », écrit-elle dans *Autobiographie d'une pionnière du cinéma, 1873-1968* (éditions Denoël-Gonthier, 1976).

A coups de persévérance et d'endurance, la jeune femme originaire de Saint-Mandé en région parisienne, va enchaîner les succès dans tous les genres du cinéma.

Elle sera la première au monde à réaliser un péplum, *La vie de Jésus Christ*, un film de 38 minutes (une durée exceptionnelle à l'époque) où jouent plus de 300 figurants. Elle sera l'auteur de plus de 1 000 films, en France d'abord puis aux Etats-Unis où elle s'installe en 1907. Pionnière dans l'âme, bien avant l'explosion des studios hollywoodiens, Alice Guy crée la société de production Solax Film près de New York. Outre-Atlantique, elle s'attaque au genre du western et est la première à faire tourner des acteurs afro-américains (*A fool and his money*, 1912).

Une figure historique tombée dans l'oubli

Alice Guy est une pionnière à l'instar des frères Lumière ou de George Méliès et pourtant elle a été, selon ses propres mots, « effacée » du cinéma (d'autant que sa carrière a été bien plus longue que celle de ses confrères). « C'est assez incompréhensible, explique Jackie Buet, fondatrice et directrice du [Festival international de films de femmes](#), sauf à l'analyser de façon politique et sociologique [...] C'est même assez insupportable. »

En effet, pourquoi une femme qui a produit près d'un millier de films et qui a connu une carrière extraordinaire des deux côtés de l'Atlantique a été si vite oubliée ? En France, son pays natal, les hommages sont quasi-inexistants jusqu'en 1957 où elle est honorée à la Cinémathèque française. Aux Etats-Unis, un hommage lui est rendu grâce au film *Be Naturel* en 2018 (co-produit par Robert



Redford). « *Etre naturel* », tel était le crédo d'Alice Guy envers ses acteurs à qui elle demandait de ne pas se maquiller ni d'apprendre leur texte par cœur.

La cinéaste hors pair est ainsi oubliée dans le milieu du cinéma contemporain et rares sont ceux qui connaissent son nom. Nombre de ses films produits en France sont même attribués à d'autres cinéastes, masculins.

Le cinéma, définitivement machiste ?

Pour que cette femme ne tombe définitivement pas dans l'oubli, un prix Alice Guy a été créé en 2018 à l'initiative de la journaliste Véronique Le Bris. Cette dernière a eu envie, par rapport aux Césars français où les femmes sont très rarement honorées en termes de réalisation, de mettre les femmes sur le devant de la scène. Au Festival de Cannes, une femme seulement a décroché la Palme d'or en soixante-dix ans...

Si le milieu du cinéma est aujourd'hui plus féminin qu'autrefois, c'est un milieu « *qui reste très macho, qui est très patriarcal* », estime Jackie Buet. « *Les hommes ne sont prêts ni à partager l'espace, ni à partager les budgets, ni à être concurrents sur les projets [...] Les hommes ne veulent pas perdre leurs privilèges.* »

Et en matière de sexe et de partage des rôles, Alice Guy ne semble pourtant pas défendre les idées féministes, bien au contraire. En 1906, elle réalise un film au titre évocateur : ***Les résultats du féminisme***, une histoire hilarante dans laquelle les hommes prennent la place des femmes et inversement. Les mâles sont efféminés, parsèment leurs cheveux avec des fleurs, font le ménage, etc. pendant que dans un bar, les femmes boivent, fument et séduisent. Il faut attendre la fin du film avant que chacun « retrouve » sa place.

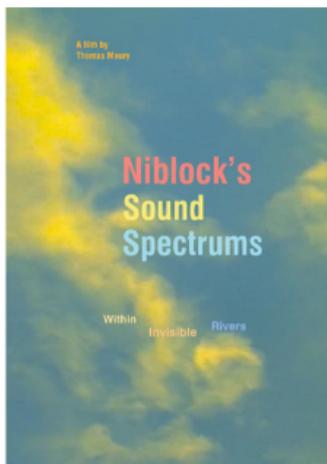
Alice Guy, surnommée « *la charmante petite dame française* » aux Etats-Unis, rentrera en France après la faillite de sa société de production en 1922. Elle ne parviendra pas à renouer avec le succès cinématographique. En 1958, la multiple pionnière du cinéma reçoit de la Légion d'honneur, dix ans avant son décès en 1968 dans le New Jersey.

En poursuivant la navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation des cookies. [J'accepte](#) [En savoir plus](#)



Accueil
Radio
Podcasts
Participez
Qui sommes-nous ?
Rechercher ...

Vous êtes ici : [Accueil](#) / [Podcasts](#) / [Vive le cinéma ! - Le podcast](#)
/ Vive le cinéma # 18 mars 2019 : Vivre le cinéma de Phil Nilblock, de Daranas, d'Alice Guy et le Festival de films de femmes de Créteil



0

- [Twitter 0](#)

Ce matin **Vivre le cinéma** revient sur ses fondamentaux : avec **Alice Guy**, la première réalisatrice de fiction au monde dont le nom résonne désormais avec un prix : le 27 mars prochain au [Max Linder Panorama](#) à Paris le prix Alice Guy créé par **Véronique Lebris** autrice de **"50 femmes de cinéma"** et fondatrice du site [cinewoman.com](#) mettra les projecteurs sur le talent d'une réalisatrice (cette année **Catherine Corsini**). Cette soirée sera également l'occasion de découvrir les courts métrages d'Alice la pionnière qui réalisa « La fée aux choux » une fiction tournée en **1896 à l'âge de 23 ans**.

En première partie d'émission **Claire Marquet**, productrice chez Digital district, rejoint Orevo à l'antenne pour défendre le premier film de **Thomas Maury**, jeune réalisateur qui pendant 8 ans suivit le précurseur de la **musique minimaliste américaine**, **Phil Nilblock** au travail. **Niblock's sound spectrums – within invisible rivers** est présenté le jeudi **21 mars à 21h, au centre POMPIDOU- cinéma C1** dans le cadre du **CINEMA DU REEL**, qui se joue du 15 au 24 mars.

En deuxième partie d'émission **Jacky Buet**, la directrice et cofondatrice du **Festival International du Film de Femmes de Créteil** qui prendra place à la **Maison de la Culture 22 au 30 mars**, nous présente les grandes lignes d'une programmation 2019 défricheuse et résolument internationale. Entre ces deux interventions, c'est une belle histoire **d'amitié, de radio amateur et de cinéma** qui prend place sur les ondes émises de **Cuba**, des **USA** et en direct **de la station Mir** : le nouveau film d'**Ernesto Daranas**, première **coproduction américano-cubaine depuis 60 ans "Sergio et sergei"** (sortie le 27 mars) est une truculente comédie écrite à partir d'un fait réel : l'histoire du cosmonaute russe **Sergei Krikalev** resté 11 mois à bord de la station Mir alors que s'effondrait le mur de

Berlin. **Isabelle Buron**, l'attachée de presse du film, nous rejoint sur les ondes en direct pour témoigner du fait réel et de son contexte alors qu'**Orevo** en profite pour faire ses adieux à l'antenne après avoir animé pendant **10 ans** l'émission **Vivre le cinéma**, avec son alter ego **Géraldine Cance**.

- [play](#)
-
- [stop](#)
- [mute](#)
-

0:00:00

0:59:21

[Télécharger le podcast](#)

Tweeter

ALIGRE FM - 42 rue de Montreuil - 75011 Paris

Secrétariat : 01 40 24 28 28 - Technique / Studio : 01 40 24 29 29

Courriel : contact@aligrefm.org
[Facebook](#) - [Twitter](#)

Pour joindre les responsables d'une émission, rendez-vous dans la rubrique "Les émissions" ou sur [cette page](#)

RadioKing © 2020 | Site radio créé avec [RadioKing](#). RadioKing propose de [créer une webradio](#) facilement. [Mentions légales](#)

x

Pseudo (requis) :



• [El Pinguino # 16 février 2020](#) Voici la palylist : Tu Otra Bonita Voy Arista Fiera No...



• [Harmonie du soir](#) Histoire de la musique, de la période médiévale...



• [Pascal Peroteau chante la poésie pour...](#)
 Ecoute ! Il y a un éléphant dans le jardin
 19 février 2020 à 10h30



[Les arts martiaux internes, l'approche...](#)
 21 février 2020 à 09h00

Pseudo

Message (requis) :

Votre message

Veillez recopier les lettres suivantes



Annuler

Envoyer ma dédicace

x

Email :

Mot de passe :

[Mot de passe oublié ?](#)

x

Saisissez votre adresse email ici :

Prix Alice Guy

Par [Xanaé BOVE](#)

Dans [Evénements](#)

Par : [Prix Alice Guy](#)

Titre : [Prix Alice Guy](#)

Année : [26-03-2019](#)

Tags [Cinéma-Femmes-Prix](#)

Le **Prix Alice Guy** a été lancé en mars 2018 par Véronique Le Bris, journaliste et fondatrice de **cine-woman.fr**. Ce prix récompense le meilleur film français et francophone de l'année, réalisé par une femme. Il a pour ambition de mettre en lumière le talent des femmes cinéastes contemporaines dans la lignée de la première d'entre elles : Alice Guy.

Parmi une pléthore de réalisatrices douées, dont les documentaristes Valérie Mitteaux, Anna Pitoun et Stéphanie Gillard –dont nous avons défendu ici respectivement *8, avenue Lénine* (<https://www.culturopoing.com/oeuvre/8-avenue-lenine>) et *The Ride* (<https://www.culturopoing.com/cinema/sorties-salles-cinema/the-ride/20180206>) , c'est la talentueuse

Catherine Corsini qui a remporté le prix avec *Un Amour impossible*, adapté de Christine Angot, par ses bons soins et la scénariste, Laurette Polmanss. Jamais là où on l'attend – elle aura manié avec autant de dextérité la fresque engagée, *La belle Saison*, la comédie *la nouvelle Eve*, le mélodrame *Trois Mondes*... Catherine Corsini est fidèle au poste depuis longtemps. Un poste où les places pour les femmes sont chères et rares. Récompenser ainsi une grande réalisatrice avec une carrière déjà solide, s'inscrivant dans la durée (depuis 1982), c'est bien, promouvoir ses pairs (et non, ses pères!), c'est encore mieux. Bonne nouvelle: c'est la nécessité, l'urgence à laquelle s'attelle le Prix Alice Guy <https://www.prixaliceguy.com/>

Ce prix est né d'un constat. En 44 éditions, un seul César de meilleur réalisateur (au masculin bien sûr) a été attribuée à une femme : Tonie Marshall pour son film *Venus Beauté (Institut)*. C'était en 2000 et depuis plus rien.

Concernant le César du meilleur film, la liste s'allonge un peu. Elles sont quatre à avoir vu leur film récompensé : – *Trois hommes et un couffin* de Coline Serreau en 1986, – *Venus Beauté (Institut)* de Tonie Marshall en 2000, – *Le goût des autres* d'Agnès Jaoui en 2001 – *Lady Chatterley* de Pascale Ferran en 2007.

Mais cela reste trop rare et le système actuel ne permet pas de valoriser le travail des femmes réalisatrices dans le cinéma. Le **Prix Alice Guy** a vocation à pallier ce manque de reconnaissance et à mettre en lumière leur talent, leur audace, leur contribution à l'histoire du 7ème art, comme le fit en son temps **Alice Guy**.

Enfin, il est temps de réhabiliter l'apport considérable de cette pionnière de l' Histoire du cinéma et de faire connaître son nom et son oeuvre au plus grand nombre.

Véronique Le Bris, de **Ciné woman** à l'initiative du Prix avec l'Agence Clé, nous en dit plus sur **Alice Guy**, la première cineaste du monde:

La première femme ? Non, la première cinéaste tout court. Celle qui a pensé, imaginé, senti que le cinéma deviendrait un art et le meilleur moyen de raconter des histoires. C'est elle qui, à partir de 1896, a inventé la grammaire du Septième art, celle qui est encore en cours aujourd'hui.

Née à Saint-Mandé en 1873, elle grandit entre l'Amérique du Sud et la Suisse avant de s'installer à Paris, lorsque sa famille de libraires revient du Chili, ruinée. Seule avec sa mère, elle prend, en

1893, un emploi de secrétaire sténo-dactylo au service de Léon Gaumont, au Comptoir général de la photographie. L'époque est à l'effervescence ingénieuse. Le 22 mars 1895, les frères Lumière convient Gaumont et sa secrétaire à la première séance d'images animées. Dans son Autobiographie d'une pionnière du cinéma (1873-1968), Alice Guy s'amuse du manque de lucidité des inventeurs. «L'intérêt que pouvait présenter la prise de vues comme moyen d'éducation et de distraction ne semblait pas avoir retenu l'attention de Gaumont, écrit-elle. Fille d'un éditeur, j'avais beaucoup lu, pas mal retenu. J'avais fait un peu de théâtre d'amateur et pensais qu'on pouvait faire mieux. M'armant de courage, je proposai timidement à Gaumont d'écrire une ou deux saynètes et de les faire jouer par des amis. Si on avait prévu le développement que prendrait l'affaire, je n'aurais jamais obtenu son consentement. Ma jeunesse, mon inexpérience, mon sexe, tout conspirait contre moi. Je l'obtins cependant, à la condition expresse que cela n'empiéterait pas sur mes fonctions de secrétaire ».

LA FEE AUX CHOUX, LA PREMIERE FICTION DU 7EME ART

Sur une petite terrasse à proximité des ateliers Gaumont aux Buttes Chaumont, Alice Guy installe un drap peint, des choux en bois, convoque des amis, un bébé et donne naissance, en mars 1896, à *La fée aux choux*, la toute première fiction du 7ème art. « Le film eut assez de succès pour qu'on me permit de renouveler ma tentative », écrit-elle encore.

Entre 1897 et 1907, Alice Guy tournera plus de 200 films de genre varié : comédie, fantastique, religieux, burlesque, des opéra, des films sonores ou colorisés. Scénariste, directrice de production, spécialiste des effets spéciaux... Alice Guy est à tous les postes ! « Tous ces films très courts (de 17 à 25 mètres environ), pris dans des conditions incroyables contenaient en germe les réalisations d'aujourd'hui » écrit-elle encore.

Pour en savoir plus, allez sur le site de Véronique Le Bris: cine-woman.fr
Venez demain, mercredi 27/03/2019 et Participez : https://www.helloasso.com/associations/cine-woman/formulaires/3/widget?fbclid=IwAR0LotlI2xuj3wgE_nwSprdBfYbVB-xWng5-TJdlcijjSCsouPU9MsyaDR0

Cine-Woman est le premier webmagazine entièrement dédié aux femmes et au cinéma, à celles qui le font et à celles qui l'aiment et le regardent.
Cine-woman a reçu le prix Internet du Ministère des Droits des femmes pour son engagement en faveur de l'égalité.

L'agence CLE, Connect/ Leverage/Engage, agence de conseil en stratégie de communication accompagne cine-woman et Véronique Le Bris dans la création du Prix Alice Guy pour le déployer et le faire rayonner.

www.agencecle.com

27 March 2019

Catherine Corsini wins the Alice Guy Prize to the Best French film by a female director

The Alice Guy Prize is born to award the best French film by a female director, an initiative launched by our very own EWA blogger and journalist [Véronique Le Bris](#). The five finalists were picked by the viewers who could vote via the website <http://www.cine-woman.fr/> up until December 2018.

The first edition saw [EWA member Lidia Terki win the award for her film *Paris la blanche*](#). In this second edition, the award went to **Catherine Corsini** with her film *Un amour impossible*. The award ceremony will take place on march 27th, at the Max Linder Panorama Cinema in Paris. [Click here](#) to get your tickets for the event !

The jury, based on a professional and gender-equal distribution was composed of :

- Louis-Do de Lencquesaing, actor and director
- Samuel Douhaire, cinema editor-in-chief for Télérama
- Anne Flamant, head of departement Cinema and Audiovisual Neuflyze OBC
- Jean-Marie Larrieu, director
- Solenn Rousseau, cinema programmer Quai Dupleix in Quimper
- Lidia Terki, director and winner of the 2018 Alice Guy Prize for her film *Paris la blanche*

The other finalists were :

- *Les chatouilles* by Andréa Bescond and Eric Métayer
- *Pupille* by Jeanne Herry
- *Heureux comme Lazzaro* by Alice Rohrwacher
- *A deux heures de Paris* by Virginie Verrier



HISTOIRE-PATRIMOINE

Alice Guy, pionnière du cinéma

Alice Guy (1873-1968) © Collection musée Gaumont

[Accueil](#) > [Histoire & Patrimoine](#) > [Petits et grands personnages de l'Histoire](#) > Alice Guy, pionnière du cinéma

0 commentaire



Par Pierre-Olivier Boiton

Alice Guy (1873-1968) à la fois réalisatrice, productrice et actrice, a tourné la première fiction cinématographique au monde.

Tout commence en 1895. Au côté de son patron Léon Gaumont, qui commercialise des appareils photographiques, « Mademoiselle Alice » assiste à la projection, par Auguste et Louis Lumière, des toutes premières « vues animées » – on ne parle pas encore de films. La jeune femme a l'intuition que ce qui se joue devant la caméra a plus d'importance que l'appareil servant à filmer. « M'armant de courage, je demandai à monsieur Gaumont de m'autoriser à écrire et à faire jouer par mes camarades une ou deux saynètes. (...) La permission me fut accordée à condition que cela n'empiète pas sur mon travail de secrétaire », racontera plus tard Alice Guy.

Scénario, casting, décor, réalisation : cette femme-orchestre tournera des centaines de films pour la Gaumont.

Ni une ni deux : Alice convoque quelques figurants sur une terrasse à Belleville, rassemble des costumes achetés Porte Saint-Martin et fait esquisser par un peintre du voisinage, sur une toile blanche, un décor champêtre. Ainsi naît *La fée aux choux* (1896) : une historiette de 51 secondes qui conte le ravissement d'un couple d'amoureux à la recherche d'un bébé... Cette « féerie » est aujourd'hui considérée comme la première fiction jamais tournée au monde. Elle consacre Alice Guy comme la première

S'abonner au Pèlerin

6 mois + 3 mois offerts

49€*

Au lieu de 144,30€, soit 65% de réduction



JE M'ABONNE À L'HEBDO

Newsletter Passion Patrimoine

Trente ans de notre concours, nouvelles de nos lauréats, initiatives de nos partenaires, expositions, livres... Nous

des cinéastes. Scénario, casting, décor, réalisation : cette femme-orchestre tournera des centaines de films pour la Gaumont avec, en point d'orgue, une Vie du Christ (1906), « superproduction » de 38 minutes, un record de durée, pour l'époque !

Elle devient la femme la mieux payée d'Amérique

Le plus incroyable est encore à venir. Envoyée en 1908 à New York avec son époux Herbert Blaché, comme ambassadeurs de Gaumont, Alice, la mort dans l'âme, quitte le cinéma français. Mais outre-Atlantique, le virus est le plus fort : elle finit par fonder une maison de production, la Solax, et enchaîne les tournages – comédie, western, action... – comme autant de triomphes. Le succès fait d'elle, dit-on, la femme la mieux payée d'Amérique.

J'avais connu la gloire aux États-Unis et on ignorait tout cela en France.

Pourtant, la vie comme le cinéma sont fragiles. Alice, ruinée par son divorce et par la déferlante d'Hollywood, signe un dernier film au triste présage : *La flétrissure* (1920). L'espoir de voir sa double et fulgurante carrière l'aider à rebondir s'éteint : « J'avais connu la gloire aux États-Unis et on ignorait tout cela en France. » À son retour, l'aura d'Alice Guy n'a pas survécu à la Première Guerre mondiale. Elle devient conteuse pour enfants. Un demi-siècle après sa mort, téléfilms, documentaires, rétrospectives en festivals ou cinémathèques réhabilitent cette pionnière injustement oubliée. [Un prix Alice-Guy](#) récompense désormais la meilleure cinéaste française de l'année. L'édition 2019 vient de consacrer Catherine Corsini, réalisatrice d'*Un amour impossible*. Comme un ultime hommage à celle qui fut la première d'entre toutes.

Rubrique : [Histoire & Patrimoine](#), [Petits et grands personnages de l'Histoire](#)

Publié dans Le Pèlerin n° 7109 du 28 février 2019 – Mis à jour le 10 juillet 2019

◀ [La bibliothèque du pèlerin – juillet 2019](#)

[Le Bec](#)

partagerons avec vous, chaque mois, l'actualité du patrimoine. Et nous vous tenons informés des projets du nouvel Institut Pèlerin du Patrimoine et de l'évolution du chantier de restauration de Notre-Dame auquel nous sommes étroitement associés. **Gratuit et sans engagement !**

JE M'INSCRIS

La newsletter générale

Abonnez-vous gratuitement à la newsletter du Pèlerin et recevez, chaque semaine, les pépites de nos journalistes : initiatives, balades, spiritualité et patrimoine.

JE M'INSCRIS

Patrimoine en blog

on >

[Le blog de Benoît de Sagazan](#)



CHAQUE SEMAINE AVEC LE



Sélectionnez votre région

Affichez les événements et articles près de chez vous

[Auvergne-Rhône-Alpes](#)

[Bourgogne-Franche-Comté](#)

[Bretagne](#)

[Centre-Val de Loire](#)

[Corse](#)

[Grand Est](#)

[Hauts-de-France](#)

Un cahier sur 4 thèmes en alternance détachable au centre de Initiatives, Patrimoine, Spiritualité, Chemins

+ Les rendez-vous du Pèlerin

CATHERINE CORSINI, ALICE GUY, MÊME COMBAT

Ecrit par Valérie Ganne 28 mars 2019



Illustration : Photo du film *Un amour impossible* tiré du roman de Christine Angot

La cinéaste Catherine Corsini vient de recevoir le prix Alice Guy, récemment créé et dédié aux réalisatrices.

Mais qui était Alice Guy ? Une réalisatrice-productrice des débuts du cinéma, une véritable pionnière. Embauchée comme secrétaire de Léon Gaumont, elle a vite compris l'intérêt des caméras et – en dehors de ses heures de travail bien sûr- devient la première cinéaste au monde. Elle a réalisé des milliers de petits films courts malheureusement pour beaucoup perdus et a même créé sa propre maison de production aux Etats-Unis.

Mais qui est Véronique le Bris ? Une journaliste de cinéma, créatrice du site ciné-woman.fr et de ce nouveau prix Alice Guy. C'est sa seconde édition, il est ouvert à tous les films francophones réalisés par des femmes et sortis en salle l'année précédente.

Et enfin, qui est Catherine Corsini ? Une réalisatrice de talent, qui a déjà dix longs métrages à son actif dont *La nouvelle Eve* (1999), *Partir* (2009), *La belle saison* (2015) et tout récemment cet *Amour impossible*. Sorti en novembre dernier, ce film ambitieux est l'adaptation du roman éponyme de Christine Angot. Il retrace

Les Nouvelles News

l'autre genre d'info

la vie de la mère de l'auteure et son combat pour élever sa fille et la faire reconnaître par son père qui les a abandonnées... Jusqu'à ce que la jeune fille atteigne l'adolescence. La suite est un traumatisme qui marquera la vie d'Angot et son œuvre. La cinéaste en a pourtant tiré un film solaire sur une mère et une fille qui parviennent à se remettre de leurs blessures. « Elles réussissent toutes les deux à ne pas être broyées, c'est un bel exemple de courage et d'intelligence car c'est bien la pensée qui les sauve » résume Corsini dans le dossier de presse du film. *Un amour impossible* est trop vite sorti des salles, rassemblant 220 500 spectateurs et quatre nominations au César, mais ne recevant aucune statuette malgré la prestation de Virginie Efira qui traverse le film de la vingtaine à la soixantaine. Le prix est doté cette année par la SACD de 3 000 euros et certaines salles de cinéma hors de Paris vont le programmer à nouveau. Sachant que 2% des César de la mise en scène ont été attribués à des femmes (en 42 ans) alors qu'elles sont 24% de réalisatrices, ce prix supplémentaire est tout à fait bienvenu. Si pour certaines c'est un ghetto, on doit surtout y voir un cadeau !



Alice Guy

Le prix a été remis le 27 mars dernier au Max Linder au cours d'une cérémonie où ont été projetés des courts métrages d'Alice Guy et le film de Corsini. Pour cette deuxième édition, 2243 internautes ont voté en choisissant leurs préférés parmi 91 films français et francophones réalisés par des femmes et sortis en 2018 en salle. Cinq longs-métrages ont été choisis : *Les Chatouilles* d'Andréa Bescond et Eric Métayer, *Pupille* de Jeanne Herry, *Heureux comme Lazzaro* d'Alice Rohrwacher (une coproduction italo-française), *À 2 heures de Paris* de Virginie Verrier et *Un amour impossible*. Je vous les conseille tous à part *À 2 heures de Paris* que je n'ai malheureusement pas vu. Un jury (paritaire) de professionnels a ensuite voté parmi ces cinq films et récompensé *Un amour impossible*. L'an dernier, c'est la réalisatrice Lidia Terki qui avait reçu le prix pour *Paris la blanche*.

MEDIAPART

Prix Alice Guy 2019

6 AVR. 2019 PAR CÉDRIC LÉPINE BLOG : LE BLOG DE CÉDRIC LÉPINE

Dans la France des années 1950 à Châteauroux, Rachel est fascinée par Philippe et ne tarde pas à tomber amoureux. Leurs différences de classe sociale conduit Philippe à refuser de reconnaître la paternité de sa fille qu'élève dès lors seule Rachel.

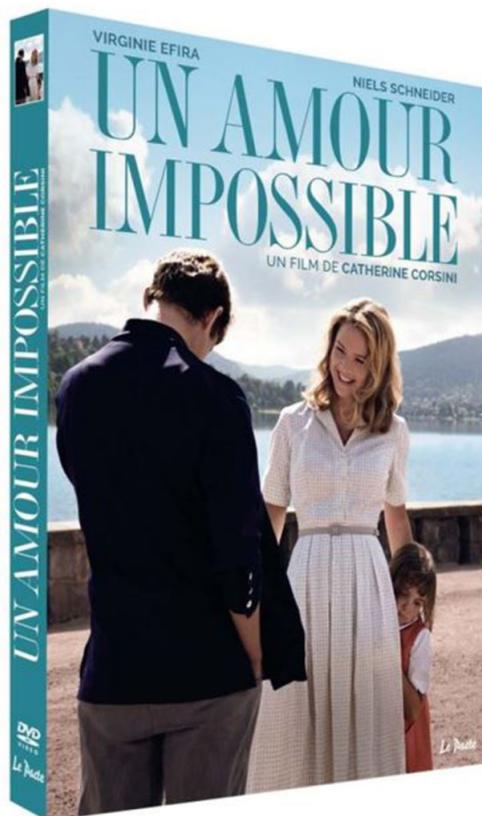


"Un amour impossible" de Catherine Corsini © Le Pacte

Sortie DVD : *Un amour impossible* de Catherine Corsini

Cette année, le prix du meilleur long métrage français d'une réalisatrice a été décerné à Catherine Corsini pour son film *Un amour impossible*. Ce prix Alice Guy encourage la réalisation d'un regard original et rappelle la place toujours excessivement minoritaire des femmes aux postes de réalisation de longs métrages de fiction. En adaptant le roman autobiographique éponyme de Christine Angot, Catherine Corsini non seulement réussit à saisir l'essence d'une œuvre littéraire poignante mais signe le portrait de deux générations de femmes, une mère et sa fille, dominées par la passion destructrice d'un homme : l'amant de l'une et le père qui se refuse à l'être de l'autre. Le récit s'écoule sur plusieurs décennies, de la fin des années 1950 au début XXI^e siècle, développant toute l'horreur de l'oppression d'un homme qui se veut libéral pour son seul intérêt. La richesse du scénario de Catherine Corsini repose sur les psychologies des personnages inédits, qui ne se réduisent jamais à des comportements prédéterminés jusqu'à la découverte de l'horreur absolue, d'autant plus terrible qu'elle n'était pas attendue. Avec subtilité, la réalisatrice distille les raisons de la soumission totale d'une femme à l'égard d'un homme manipulateur dont elle reste aveugle aux agissements malveillants. L'interprétation de Virginie Efira, si elle n'est pas le meilleur choix de casting

même s'il constitue une résolution déterminante pour la production, peut surprendre pour son aspect monolithique. Elle incarne toutefois aussi un personnage incapable de pouvoir évoluer et répondre à la violence du monde autour d'elle. Cette longue chronique de la vie d'une femme revisite l'histoire méconnue des conditions des femmes dans la seconde moitié du XXe siècle. Un mélodrame flamboyant, poignant et très intimiste réalisé avec une grande maîtrise de la mise en scène.



Un amour impossible

de Catherine Corsini

Avec : Virginie Efira (Rachel Steiner), Niels Schneider (Philippe Arnold), Estelle Lescure (Chantal), Jehnny Beth (Chantal, adulte), Iliana Zabeth (Gaby Schwartz), Catherine Morlot (la grand-mère), Coralie Russier (Nicole), Didier Sandre (le père de Philippe), et la voix de Christine Angot (la narratrice)
France, Belgique, 2018.

Durée : 135 min

Sortie en salles (France) : 7 novembre 2018

Sortie France du DVD : 20 mars 2019

Format : 2,40 – Couleur

Langue : français - Sous-titres : français.

Éditeur : Le Pacte

Bonus :

Entretien avec Catherine Corsini

Bande-annonce

Le Club est l'espace de libre expression des abonnés de Mediapart. Ses contenus n'engagent pas la rédaction.

LAUTEUR



CÉDRIC LÉPINE (<https://blogs.mediapart.fr/cedric-lepine>)

Critique de cinéma, essais littéraires, littérature jeunesse, sujets de société et environnementaux

Penne - France

[1364 BILLETS](#) / [4 ÉDITIONS](#) / [758 ARTICLES D'ÉDITIONS](#) / [6 LIENS](#) / [18 ÉVÉNEMENTS](#) / [234 CONTACTS](#)



Lisez Mediapart en illimité sur ordinateur, mobile et tablette.

[Je m'abonne](#)

FEMA, les femmes au cinéma ?

On a coutume de dire du cinéma qu'il est un reflet de la société, et nombre de films réalisés ces dernières années, ainsi que l'évolution du milieu de cette production cinématographique, témoignent de l'importance que prennent enfin les femmes aujourd'hui, ce qui n'est que justice pour celles qui représentent plus de 52 % de l'humanité.

Mais en cette année 2019, impossible d'écrire sur la place des femmes dans le 7^e art, sans d'abord saluer l'immense héritage laissé par l'extraordinaire Agnès Varda, grande amie du Festival qu'elle a enchanté à maintes reprises, et tout particulièrement à l'occasion des deux hommages qui lui furent rendus ici à La Rochelle en 1998 et 2012.

Figure historique du combat pour les droits des femmes, cette grande dame nous faisait remarquer en 1978 dans l'émission télévisée Ciné Regards « qu'il y avait six films de femmes sur les écrans parisiens, en exclusivité » et que « le phénomène allait s'amplifier ». Elle expliquait également que les femmes « s'emparaient de la technique », un milieu souvent réservé aux hommes.

Signalons à ce propos qu'à partir de cette année, le Festival proposera une nouvelle leçon de cinéma, en collaboration avec l'AFIC, association française des directeurs de la photographie cinématographique. C'est d'ailleurs une femme, Caroline Champetier, une des pionnières de ce milieu très masculin, qui sera mise à l'honneur pour cette première leçon lors de cette édition 2019.



Soulignons aussi que le Festival La Rochelle Cinéma a largement contribué à soutenir les œuvres signées par des femmes en leur offrant souvent une place de choix dans sa programmation. Citons parmi les exemples les plus récents les hommages rendus à Danielle Arbid, Valeria Bruni-Tedeschi, Lucrecia Martel, entre autres personnalités féminines essentielles du cinéma mondial.

Force est de constater qu'au cours de cette dernière décennie, de nombreuses initiatives ont d'ailleurs fleuri pour contribuer à faire évoluer positivement un univers toujours considéré par beaucoup comme encore trop masculin.

Notre cher Festival La Rochelle Cinéma s'enorgueillit à juste titre d'avoir été l'un des premiers festivals de cinéma à signer, dès 2018, la charte du collectif 50/50 pour la parité et la diversité dans ces mêmes festivals.

Une parité qui s'illustre jusque dans la codirection entre Sophie Mirouze et Arnaud Dumatin, mais aussi depuis cette année, avec le changement de nom du Festival, dont le nouvel acronyme FEMA, évoque un Féminin Masculin qui ferait presque penser à Jean-Luc Godard !



Signature de la charte pour la parité et la diversité dans les festivals de cinéma : Sophie Mirouze et Arnaud Dumatin avec Martin Thausud et Bistrice Bourcier

Au nombre de ces initiatives, la création l'an dernier du Prix Alice Guy qui rappelle qu'aux tout débuts du cinématographe, c'est bien une femme, la française Alice Guy-Blaché, qui dès 1896 signa *La Fête aux choux*, premier de ses plus de 700 films, tant à l'écriture qu'à la réalisation.

Le Festival nous avait d'ailleurs permis l'an dernier de découvrir certains courts métrages d'Alice Guy dans le cadre de sa programmation consacrée aux « Drôles de dames du cinéma muet ».

Cette cinéaste malheureusement tombée dans l'oubli est aujourd'hui réhabi-

litée grâce aux festivals et à ce Prix créé par la journaliste Véronique Le Bris dont le dessein est aussi bien sûr de mettre en avant les œuvres des réalisatrices francophones d'aujourd'hui, une action toujours nécessaire et salutaire.

Gageons que le travail des programmatrices et programmeurs de festivals de cinéma du monde entier, et naturellement celui de Sophie Mirouze et Sylvie Pras, continuera de participer à cette « amplification du phénomène » si chère à Agnès Varda.

→ par Emmanuel Denizot
Administrateur de l'association
du Festival La Rochelle Cinéma

La pellicule invisible d'Alice Guy

Par [Laure Murat, professeure au département d'études françaises et francophones et directrice du Centre d'études européennes et russes à UCLA](#) — 5 juin 2019 à 18:06

Réalisatrice de près de mille films, louée par Eisenstein et Hitchcock, cette pionnière a été littéralement effacée par les historiens du cinéma.

Bien qu'Alice Guy-Blaché soit française et la réalisatrice d'une œuvre protéiforme, il y a peu de chances pour que *Be Natural : The Untold Story of Alice Guy-Blaché*, le documentaire de Pamela B. Green sorti depuis peu aux Etats-Unis, soit montré en France. Il n'a trouvé, pour l'heure, aucun distributeur dans l'Hexagone, quand l'Australie, la Nouvelle-Zélande, la Suède, la Norvège, le Danemark, la Finlande, l'Estonie, la Lettonie, la Lituanie et l'Espagne ont acheté les droits. Doit-on s'en étonner ? Non, à en croire la réalisatrice, dont le film dénonce l'indifférence têtue de la France vis-à-vis d'une pionnière du cinéma. A ce titre, il n'est pas exagéré de dire que le véritable sujet de *Be Natural*, enquête cinématographique et making of de cette enquête, porte sur la façon dont l'histoire se *fait*, puis *s'écrit* - ou pas - et se *réécrit*.

Née en 1873, Alice Guy commence sa carrière en 1894, à 21 ans, comme sténodactylographe d'un certain Léon Gaumont. L'année suivante, elle assiste avec son patron à la première projection organisée par les frères Lumières. Gaumont saisit tout de suite l'importance du procédé, qu'il entend développer. Alice Guy se propose aussitôt de participer à l'aventure en créant des petits films courts. Gaumont accepte, au motif que « *c'est un métier pour jeunes filles (sic)* ». Loin d'être un art, le cinématographe n'est pas encore une profession, tout au plus une occupation d'amateurs - idéale pour une femme, donc. Alice Guy a trouvé sa vocation. Dès 1896, elle réalise ce qui peut être considéré comme le premier film de fiction, *la Fée aux choux*, soit moins d'une minute où l'on voit une plantureuse fée sortir des nourrissons de choux en cartons, artistiquement dessinés. Suivront près de mille films, sur dix-sept ans de carrière où Alice Guy, désormais directrice de production chez Gaumont, assure souvent tous les rôles - réalisatrice, scénariste, habilleuse... Elle touche à tous les genres, le comique, le drame sentimental, le western, le « clip » musical avec des chansonniers comme Mayol ou Dranem, et même le péplum avec son « chef-d'œuvre », *la Vie du Christ* (1906), film en vingt-cinq tableaux, d'une longueur totale de trente-cinq minutes, très inhabituelle pour l'époque. Elle participe à toutes les innovations comme la colorisation et, surtout, le chronophone, ancêtre du parlant, qu'elle part introduire aux Etats-Unis en 1907. C'est le deuxième volet de sa carrière, qui la voit s'épanouir à New York, où elle est partie avec son mari, le réalisateur Herbert Blaché. Bien que jeune mère, elle ne renonce pas à sa passion, bien au contraire, et ce malgré la difficulté qu'elle éprouvera toujours à maîtriser l'anglais. Elle parvient même à fonder sa propre compagnie, Solax, implantée à Fort Lee (New Jersey) et considérée comme le studio le plus important aux Etats-Unis de l'ère pré-Hollywood. Mais en 1921, en instance de divorce, alors que Solax a été en partie endommagé par un incendie, elle décide de rentrer en France. Commence alors une période sombre, qui s'étirera jusqu'à la fin de sa vie, en 1968. Sombre car Alice Guy, avec deux enfants à charge, ne parvient pas à trouver de travail. On ne l'a pas seulement oubliée : alors que paraissent les premières histoires du cinéma, son œuvre est effacée ou attribuée à d'autres, acteurs ou assistants qu'elle a employés, comme Feuillade. Même Gaumont, qui publie l'histoire de sa maison, la passe sous silence. Il promet des corrections pour la seconde édition - et des brouillons prouvent qu'il entendait tenir sa promesse - mais il meurt en 1946, avant la parution prévue du volume, qui ne verra jamais le jour.

Comprenant que le cinéma lui a désormais fermé ses portes, Alice Guy entreprend de se faire elle-même justice. Elle corrige les premières histoire(s) du cinéma qui paraissent, tente de récupérer ses



œuvres, perdues, oubliées, éparpillées chez les premiers collectionneurs. Non signés, dépourvus de génériques, sans crédits ni copyrights, les films d'Alice Guy semblent ne plus exister que dans la mémoire de leur créatrice. En désespoir de cause, elle écrit ses souvenirs. Aucun éditeur n'en voudra. L'*Autobiographie d'une pionnière du cinéma* paraîtra à titre posthume chez Denoël, en 1976. Une préface de Nicole-Lise Bernheim ouvre le livre par ces mots : « *Si j'étais née en 1873 [...] / Si j'avais travaillé chez Gaumont pendant onze ans / [...]. Si j'avais été la seule femme metteur en scène du monde entier pendant dix-sept ans, / Qui serais-je ? / Je serais connue, / Je serais célèbre, / Je serais fêtée, / Je serais reconnue. / [...]. Qui suis-je ? / Méliès, Lumière, Gaumont ? / Non. / Je suis une femme.* »

Encouragée par Léon Gaumont, qui sut lui confier d'importantes responsabilités, objet d'hommages appuyés signés - excusez du peu - Eisenstein ou Hitchcock, Alice Guy n'a pas tant été victime « des hommes » que des historiens du cinéma. Son effacement est l'exemplification même d'un déni d'histoire. Une femme peut réussir - et Alice Guy l'a prouvé avec éclat - mais à partir du moment où une pratique amateur devient une profession, un art et un enjeu commercial, elle n'a plus sa place dans la légende. Prenez Méliès. Lui aussi a été oublié, son œuvre effacée, tandis qu'il tombait dans la misère et survivait en vendant des bonbons devant la gare Montparnasse. Mais dès 1925, l'*Histoire du cinématographe de ses origines à nos jours*, par Georges-Michel Coissac lui redonnait sa place, qui ne fera dès lors que grandir. Le nom d'Alice Guy n'y est même pas mentionné. Georges Sadoul a attribué ses films à d'autres, Langlois l'a négligée, Toscan du Plantier, directeur de la Gaumont de 1975 à 1985, ne savait même pas qui elle était. Et la France, aujourd'hui, rechigne à diffuser *Be Natural*, documentaire passionnant et presque trop dense, tant le nombre d'informations, glanées pendant dix ans, peine à rentrer dans les 103 minutes du film. On se consolera avec les quelques films d'Alice Guy disponibles sur YouTube (1), dont l'hilarant *les Résultats du féminisme* (1906), qui inverse les rôles de genre. Edifiant.

[\(1\)](#) On trouvera aussi sur YouTube *le Jardin oublié : la vie et l'œuvre d'Alice Guy-Blaché* (1995), documentaire de Marquise Lepage. A mentionner également, le prix Alice-Guy, qui a récompensé cette année *Un amour impossible*, de Catherine Corsini.

Cette chronique est assurée en alternance par Serge Gruzinski, Sophie Wahnich, Johann Chapoutot et Laure Murat.

CHRONIQUE «HISTORIQUES»

La pellicule invisible d'Alice Guy

Par Laure Murat, professeure au département d'études françaises et francophones et directrice du Centre d'études européennes et russes à UCLA(<https://www.liberation.fr/auteur/11779-laure-murat>) — 5 juin 2019 à 18:06



Portrait d'Alice Guy-Blaché. Photo Apeda Studio New York. Collection Solax

Réalisatrice de près de mille films, louée par Eisenstein et Hitchcock, cette pionnière a été littéralement effacée par les historiens du cinéma.

Bien qu'Alice Guy-Blaché soit française et la réalisatrice d'une œuvre protéiforme, il y a peu de chances pour que *Be Natural : The Untold Story of Alice Guy-Blaché*, le documentaire de Pamela B. Green sorti depuis peu aux Etats-Unis, soit montré en France. Il n'a trouvé, pour l'heure, aucun distributeur dans l'Hexagone, quand l'Australie, la Nouvelle-Zélande, la Suède, la Norvège, le Danemark, la Finlande, l'Estonie, la Lettonie, la Lituanie et l'Espagne ont acheté les droits. Doit-on s'en étonner ? Non, à en croire la réalisatrice, dont le film dénonce l'indifférence têtue de la France vis-à-vis d'une pionnière du cinéma. A ce titre, il n'est pas exagéré de dire que le véritable sujet de *Be Natural*, enquête cinématographique et making of de cette enquête, porte sur la façon dont l'histoire se *fait*, puis *s'écrit* - ou pas - et se *réécrit*.

Née en 1873, Alice Guy commence sa carrière en 1894, à 21 ans, comme sténodactylographe d'un certain Léon Gaumont. L'année suivante, elle assiste avec son patron à la première projection organisée par les frères Lumières. Gaumont saisit tout de suite l'importance du procédé, qu'il entend développer. Alice Guy se propose aussitôt de participer à l'aventure en créant des petits films courts. Gaumont accepte, au motif que «*c'est un métier pour jeunes filles (sic)*». Loin d'être un art, le cinématographe n'est pas encore une profession, tout au plus une occupation d'amateurs - idéale pour une femme, donc.

Alice Guy a trouvé sa vocation. Dès 1896, elle réalise ce qui peut être considéré comme le premier film de fiction, *la Fée aux choux*, soit moins d'une minute où l'on voit une plantureuse fée sortir des nourrissons de choux en cartons, artistiquement dessinés. Suivront près de mille films, sur dix-sept ans de carrière où Alice Guy, désormais directrice de production chez Gaumont, assure souvent tous les rôles - réalisatrice, scénariste, habilleuse... Elle touche à tous les genres, le comique, le drame sentimental, le western, le «clip» musical avec des chansonniers comme Mayol ou Dranem, et même le péplum avec son «chef-d'œuvre», *la Vie du Christ* (1906), film en vingt-cinq tableaux, d'une longueur totale de trente-cinq minutes, très inhabituelle pour l'époque. Elle participe à

toutes les innovations comme la colorisation et, surtout, le chronophone, ancêtre du parlant, qu'elle part introduire aux Etats-Unis en 1907. C'est le deuxième volet de sa carrière, qui la voit s'épanouir à New York, où elle est partie avec son mari, le réalisateur Herbert Blaché. Bien que jeune mère, elle ne renonce pas à sa passion, bien au contraire, et ce malgré la difficulté qu'elle éprouvera toujours à maîtriser l'anglais. Elle parvient même à fonder sa propre compagnie, Solax, implantée à Fort Lee (New Jersey) et considérée comme le studio le plus important aux Etats-Unis de l'ère pré-Hollywood. Mais en 1921, en instance de divorce, alors que Solax a été en partie endommagé par un incendie, elle décide de rentrer en France.

Commence alors une période sombre, qui s'étirera jusqu'à la fin de sa vie, en 1968. Sombre car Alice Guy, avec deux enfants à charge, ne parvient pas à trouver de travail. On ne l'a pas seulement oubliée : alors que paraissent les premières histoires du cinéma, son œuvre est effacée ou attribuée à d'autres, acteurs ou assistants qu'elle a employés, comme Feuillade. Même Gaumont, qui publie l'histoire de sa maison, la passe sous silence. Il promet des corrections pour la seconde édition - et des brouillons prouvent qu'il entendait tenir sa promesse - mais il meurt en 1946, avant la parution prévue du volume, qui ne verra jamais le jour.

Comprenant que le cinéma lui a désormais fermé ses portes, Alice Guy entreprend de se faire elle-même justice. Elle corrige les premières histoire(s) du cinéma qui paraissent, tente de récupérer ses œuvres, perdues, oubliées, éparpillées chez les premiers collectionneurs. Non signés, dépourvus de génériques, sans crédits ni copyrights, les films d'Alice Guy semblent ne plus exister que dans la mémoire de leur créatrice. En désespoir de cause, elle écrit ses souvenirs. Aucun éditeur n'en voudra. *L'Autobiographie d'une pionnière du cinéma* paraîtra à titre posthume chez Denoël, en 1976. Une préface de Nicole-Lise Bernheim ouvre le livre par ces mots : «*Si j'étais née en 1873 [...]. / Si j'avais travaillé chez Gaumont pendant onze ans / [...]. Si j'avais été la seule femme metteur en scène du monde entier pendant dix-sept ans, / Qui serais-je ? / Je serais connue, / Je serais célèbre, / Je serais fêtée, / Je serais reconnue. / [...]. Qui suis-je ? / Méliès, Lumière, Gaumont ? / Non. / Je suis une femme.*»

Encouragée par Léon Gaumont, qui sut lui confier d'importantes responsabilités, objet d'hommages appuyés signés - excusez du peu - Eisenstein ou Hitchcock, Alice Guy n'a pas tant été victime «des hommes» que des

historiens du cinéma. Son effacement est l'exemplification même d'un déni d'histoire. Une femme peut réussir - et Alice Guy l'a prouvé avec éclat - mais à partir du moment où une pratique amateur devient une profession, un art et un enjeu commercial, elle n'a plus sa place dans la légende. Prenez Méliès. Lui aussi a été oublié, son œuvre effacée, tandis qu'il tombait dans la misère et survivait en vendant des bonbons devant la gare Montparnasse. Mais dès 1925, *l'Histoire du cinématographe de ses origines à nos jours*, par Georges-Michel Coissac lui redonnait sa place, qui ne fera dès lors que grandir. Le nom d'Alice Guy n'y est même pas mentionné. Georges Sadoul a attribué ses films à d'autres, Langlois l'a négligée, Toscan du Plantier, directeur de la Gaumont de 1975 à 1985, ne savait même pas qui elle était. Et la France, aujourd'hui, rechigne à diffuser *Be Natural*, documentaire passionnant et presque trop dense, tant le nombre d'informations, glanées pendant dix ans, peine à rentrer dans les 103 minutes du film. On se consolera avec les quelques films d'Alice Guy disponibles sur YouTube (1), dont l'hilarant *les Résultats du féminisme* (1906), qui inverse les rôles de genre. Edifiant.

(1) On trouvera aussi sur YouTube *le Jardin oublié : la vie et l'œuvre d'Alice Guy-Blaché* (1995), documentaire de Marquise Lepage. A mentionner également, le prix Alice-Guy, qui a récompensé cette année *Un amour impossible*, de Catherine Corsini.

Cette chronique est assurée en alternance par Serge Gruzinski, Sophie Wahnich, Johann Chapoutot et Laure Murat.

Laure Murat professeure au département d'études françaises et francophones et directrice du Centre d'études européennes et russes à UCLA(<https://www.liberation.fr/auteur/11779-laure-murat>)

10/06/2019



Le « Boléro » de Ravel, chorégraphié par Noureev. PHOTO ARCHIVES / GUY AROZ

Les ciné-soirées Jules + Jim

L'aventure démarre en 2017, avec une volonté de partager collectivement les pépites de notre patrimoine cinématographique. « Ces films qui réveillent le désir de liberté et stimulent l'audace et l'envie ! » Films de patrimoine mais aussi avant-premières de films axés sur les arts et les grands artistes, Jules + Jim fait rayonner la culture dans des lieux emblématiques. Ces ciné-soirées se veulent accessibles au plus grand nombre et une expérience de partage avec les autres spectateurs. Le but : faire découvrir, sur grand écran, ces versions restaurées inédites. Critiques de renom et artistes accompagnent ces grands films qui ont marqué l'histoire du cinéma.

PROGRAMME

Lundi 3 juin : « Noureev » de Ralph Fiennes, avant-première, CGR Olympia à 20 heures. Lundi 17 juin : sélection de courts-métrages 3^e Scène, à la Belle du Gabut à 22 heures. Ciné-Jardin, réservé aux membres de Jules + Jim. « Les Choses de la vie » de Claude Sautet, dans le cadre de l'exposition « Atmosphère... Atmosphère... ». Prix Alice Guy 2019, « Un amour impossible » de Catherine Corsini.

Égalités / Culture

Alice Guy ou les femmes réalisatrices oubliées des palmarès français

Temps de lecture : 5 min

Camille Garvey — 30 juin 2019 à 16h50

Et pourtant elles tournent... mais les femmes ne représentent que 24% de la profession et ne sont que 6% en France à être récompensées.



Le prix Alice Guy est décerné à des femmes réalisatrices depuis sa première édition en 2018. Image extraite du documentaire *Be Natural: The Untold Story of Alice Guy-Blaché*, de Pamela B. Green | Capture d'écran / [Youtube](#)

Temps de lecture: 5 min

«Aussi longtemps qu'une femme reste à ce qu'ils appellent sa place, elle ne subit aucune vexation. Mais qu'elle assume les prérogatives généralement accordées à ses frères, on la regarde aussitôt de travers», déclarait [Alice Guy](#) à la fin du XIX^e siècle. Au XXI^e siècle, ce constat dans l'industrie du cinéma reste toujours pertinent.

«Alice Guy était une réalisatrice exceptionnelle, d'une sensibilité rare, au regard incroyablement poétique et à l'instinct formidable. Elle a écrit, dirigé et produit plus de mille films. Pourtant, elle a été oubliée par l'industrie qu'elle a contribué à créer.» Ces mots forts sont ceux de Martin Scorsese en 2011 lors de la remise du prix Lifetime Achievement Award honorant l'ensemble de la carrière d'Alice Guy.

À LIRE AUSSI Les 50 meilleurs films réalisés par des femmes au XXIe siècle

Nulle n'est prophète en son pays

Quel paradoxe de voir la première réalisatrice de films de fiction de l'histoire du cinéma plus célèbre aux États-Unis que dans son propre pays. En 2018, le Festival de Cannes lui rend hommage avec la diffusion du documentaire *Be Natural: The Untold Story of Alice Guy-Blaché* [Être naturelle: l'histoire inédite d'Alice Guy-Blaché] réalisé par Pamela B. Green et produit par Robert Redford et Jodie Foster. Un documentaire qui ne connaîtra vraisemblablement pas de sortie en salle en France, faute de trouver un distributeur, malgré la réapparition récente du nom d'Alice Guy dans la presse française.

BE NATURAL: THE UNTOLD STORY OF ALICE ...



Dans les années 1950, la réalisatrice reçoit pourtant certains honneurs. En 1954, Louis Gaumont, le fils de Léon, lui rend un premier hommage. En 1955, elle reçoit même la Légion d'honneur. Deux ans plus tard, Henri Langlois lui consacre une rétrospective à la Cinémathèque française.

Dans les années 1980, Caroline Huppert réalise un téléfilm, *Elle voulait faire du cinéma* (1983). Emmanuelle Gaume lui consacre un roman en 2014, *Alice Guy, la première femme cinéaste de l'histoire*, puis un court-métrage (*Elle s'appelle Alice Guy*) l'année suivante.

Emmanuelle Gaume raconte.... Alice Guy, la p...



Deuxième édition du prix Alice Guy

Le 1^{er} mars 2018, Véronique Le Bris, journaliste et autrice de 50 femmes de cinéma lance, avec la complicité de l'Agence CLE dirigée par Hélène Mazzella, le prix Alice Guy, qui récompense une réalisatrice française et francophone.

CINE-WOMAN

Véronique Le Bris

@Cine_woman

Le [@PrixAliceGuy](#) 2019 a été remis à Catherine Corsini pour *Un amour impossible*... sous l'oeil bienveillant d'Alice Guy... Joie!



12 17:10 - 29 mars 2019

[Voir les autres Tweets de Véronique Le Bris](#)

Pour la journaliste la création de ce palmarès répond à une impérieuse nécessité face à un constat édifiant: en quarante-quatre éditions, seule une femme –[Tonie Marshall](#) pour *Vénus Beauté (institut)*– a reçu le César du meilleur «réalisateur».

Véronique Le Bris conclut: *«Il est temps de réhabiliter l'apport considérable d'Alice Guy à l'histoire du cinéma, de faire connaître son nom et son œuvre et de mettre en lumière les réalisatrices contemporaines.»*

Le prix récompense ainsi depuis 2018 les films réalisés par des femmes. Chaque année au mois de décembre, les internautes sont appelés-és à voter sur le site pour choisir leurs cinq films préférés dirigés par des femmes parmi ceux sortis en salle dans l'année. En février, un jury paritaire composé de professionnel·les du milieu du cinéma (cette année Samuel Douhaire, Anne Flamant, Jean-Marie Larrieu, Louis-Do de Lencquesaing, Solenn Rousseau et Lidia Terki) se réunit pour élire la gagnante.

Ce prix permet de réhabiliter Alice Guy en tant que grande réalisatrice effacée de l'histoire du cinéma.

Les deux premières éditions ont déjà récompensé [Lidia Terki](#) et [Catherine Corsini](#) pour leurs films *Paris la blanche* et *Un amour impossible*. Une centaine de films étaient en lice en 2018 et 2.243 internautes ont participé au vote, selon le site.

Ce qu'il faut retenir de cette deuxième édition, c'est l'implication de deux acteurs importants de l'industrie du cinéma: la SACD, qui dote désormais le prix pour

encourager les réalisatrices et le CNC, qui soutient financièrement l'initiative, lui permettant de se pérenniser.

Ce palmarès permet de célébrer et réhabiliter Alice Guy en tant que grande réalisatrice effacée de l'histoire du cinéma et de pointer dans le même temps la faiblesse des statistiques concernant les réalisatrices d'aujourd'hui. Lors de la cérémonie de remise des récompenses, ouverte au public, la projection du film primé est précédée de trois courts-métrages de la cinéaste diffusés pour la première fois sur grand écran.

À LIRE AUSSI **Lentement mais sûrement, le Festival de Cannes progresse vers l'égalité femmes-hommes**

En France, 6% des femmes récompensées

Aux États-Unis, on parle du challenge 4% (ou #4percentchallenge): sur les 1.200 films les plus performants sortis entre 2007 et 2018, seuls 4% ont été réalisés par de femmes. En France, les réalisatrices représentent 24% de la profession mais, comme le constate un récent rapport du Haut Conseil de l'égalité entre les femmes et les hommes, seules 6% des récompenses sont attribuées à des femmes.

Cette année, à l'annonce de l'ouverture du Festival de Cannes 2019, le directeur délégué Thierry Frémeaux s'est félicité de la sélection officielle de la 72^e édition qui comptait treize femmes réalisatrices: «*Le cinéma ouvre de plus en plus grand ses portes aux réalisatrices.*» Un progrès sensible par rapport aux très récentes éditions, mais un chiffre identique à celui de l'édition 2011.

La journaliste Anaïs Bordages l'analysait justement pour Slate: «*À Cannes, les femmes de la compétition n'ont souvent que des lots de consolation.*» En soixante-douze ans, Jane Campion est la seule femme réalisatrice à avoir remporté la Palme d'Or, pour La leçon de piano en 1993. Cette Palme, Jane Campion dut la partager avec un homme, le réalisateur Chen Kaige pour son film Adieu ma concubine.



Comme le remarque Catherine Corsini dans une interview accordée à cine-woman, les réalisatrices courent toujours après la légitimité. La réalisatrice confie: *«J'ai cru l'avoir l'an dernier en pensant qu'Un amour impossible serait sélectionné au Festival de Cannes... J'ai toujours l'impression de courir après. Je sais que d'autres, des hommes aussi, ont ce sentiment-là. Mais il est sans doute plus fort chez les femmes. C'est difficile à supporter. Je dis souvent que le film que je suis en train de faire sera le dernier!»*

Pour équilibrer les différents palmarès en France, il est nécessaire d'encourager les réalisatrices à créer de nouveaux projets. Il faut aussi assurer la diffusion de leurs films pour qu'elles ne soient pas effacées de l'histoire du cinéma –comme une certaine Alice Guy avant elles.

Les initiatives se multiplient: l'année dernière, quatre-vingt-deux femmes (réalisatrices, actrices, productrices) ont monté les marches du Festival de Cannes pour réclamer une meilleure inclusion dans la programmation.

«Je dis souvent que le film que je suis en train de faire sera le dernier!»

Catherine Corsini, réalisatrice

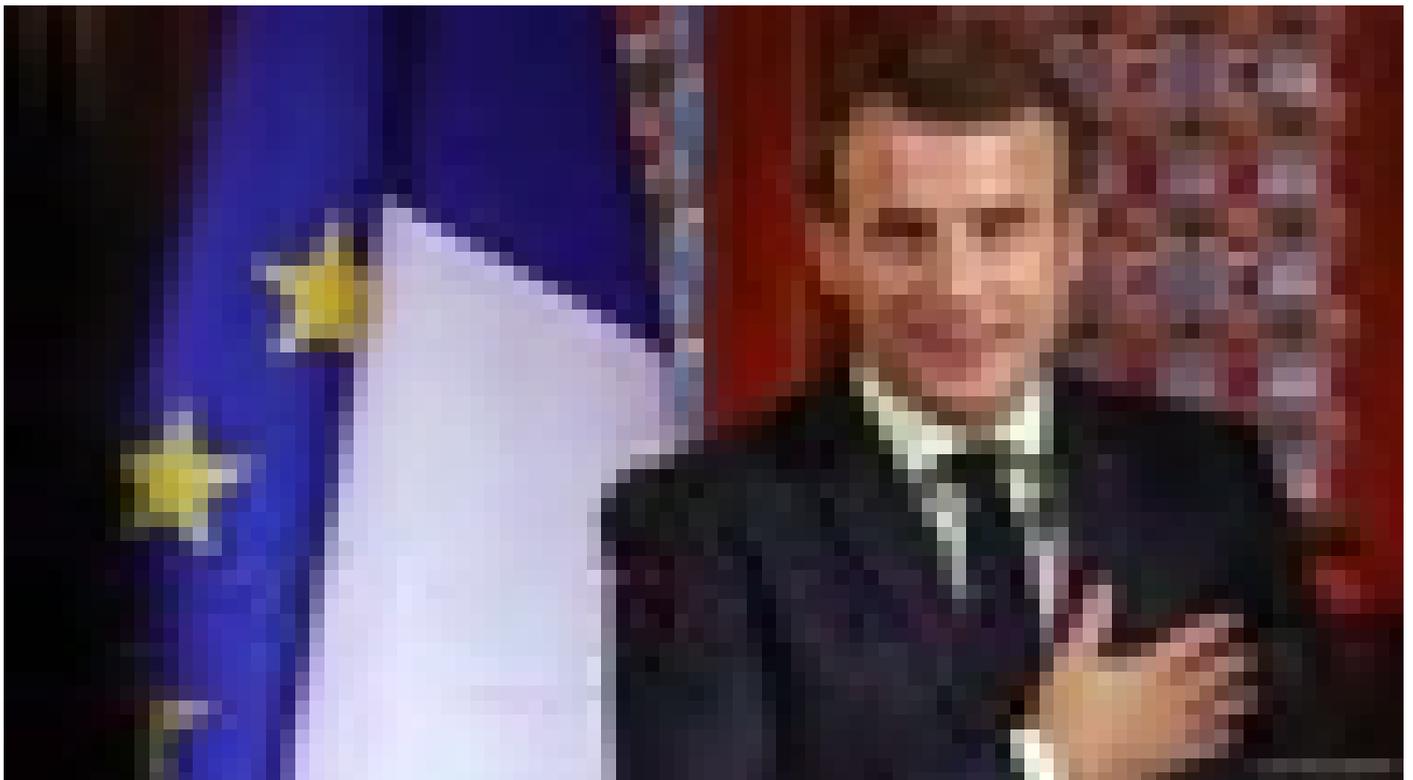
Cette année, la presse française et internationale a encensé Céline Sciamma pour son film *Portrait de la jeune fille en feu*, et les films de Justine Triet (*Sibyl*) et Mati Diop (*Atlantique*) ont également été largement relayés.

Cette dernière s'est d'ailleurs vue décerner le très prestigieux Grand Prix par le jury cannois pour son premier film. La déception de voir Céline Sciamma récompensée du maigre prix du scénario fut quelque peu adoucie par la Queer Palm décernée par un jury présidé par l'actrice Virginie Ledoyen. En 2019, les femmes ne semblent toujours pas pouvoir accéder à la récompense suprême.

Titio Lecoq écrivait ici même qu'«*aucune femme n'a reçu de César et ça ne choque personne*». Eh bien, si: nombre d'entre nous sommes choqué-es par l'absence criante de femmes aux différents palmarès français. Heureusement, des initiatives se créent qui mettent en avant la présence des femmes dans le cinéma, devant ou/et derrière la caméra, pour souligner cette inégalité.

Le prix Alice Guy et le collectif 50/50 en font partie. Récemment, un nouveau festival international de films de réalisatrices a vu le jour à Lyon, Et pourtant elles tournent! Oui. Pourtant elles tournent... elles créent, elles innovent, elles existent. Il suffit maintenant de ne pas les oublier, de ne pas les effacer de notre histoire contemporaine.

En savoir plus: [Égalités](#) [Culture](#) [cinéma](#) [réalisatrices](#) [égalité femmes-hommes](#) [féminisme](#)





Les réalisatrices sont-elles boudées à Hollywood?

L'actrice Mary Pickford et la scénariste Frances Marion, dont l'histoire est retracée dans le documentaire *Et la femme créa Hollywood*, font partie des pionnières du cinéma.

Avec une pénurie de réalisatrices, quasi inexistantes aux manettes des blockbusters, des écarts de cachets irrationnels et des rôles féminins encore trop stéréotypés, l'industrie du septième art fait figure de mauvaise élève en matière de progressisme. En particulier à Hollywood, encore sous le choc de l'affaire Weinstein, qui peine à respecter l'égalité et la représentation des femmes au cinéma.

PAR DÉSIRÉE DE LAMARZELLE, FORBES FRANCE

À l'heure où la parole des femmes se libère et se structure, les derniers chiffres sur l'industrie du cinéma à Hollywood, révélés par une étude de la San Diego State University⁽¹⁾, dénoncent un sexisme toujours en vigueur derrière la caméra, avec seulement 20 % de femmes chez les réalisateurs, auteurs, producteurs, producteurs exécutifs, monteurs et directeurs de la photographie des 250 plus gros films de l'année 2018. En chiffre bonus, l'étude précise que les

réalisatrices sont seulement 8 % derrière les plus gros succès cinématographiques. Invisibles du grand public, les cinéastes femmes récompensées aux Oscars depuis leur création en 1929 se compte sur les doigts d'une seule main...

«Et la femme créa Hollywood»

Mais alors les réalisatrices seraient-elles moins nombreuses au départ? Moins «grand public»? Si la gent féminine est davantage présente dans le cinéma d'art et d'essai, elle semble s'effacer à mesure que les enjeux financiers prennent le pas sur le projet artistique. Face au schéma de pensée stéréotypé d'un «cinéma féminin», il faut rappeler qu'à la création des premiers studios d'Hollywood dans les années 1920, il n'y avait guère que des terres agricoles, des moutons et des femmes interdites de professions respectables, qui développaient et créaient ce qu'on appelle aujourd'hui le cinéma. Ces pionnières qui occupaient les plus hauts postes ont dû abandonner les plateaux des studios, poussées

© DR

vers la sortie par les hommes qui convoitaient cette industrie « devenue rentable avec le cinéma parlant », explique la réalisatrice française Julia Kuperberg, à qui l'on doit notamment le passionnant documentaire *Et la femme créa Hollywood*, sorti en 2016.

En France, le chemin à parcourir avant d'arriver à la parité est également poussif, avec des chiffres qui stagnent depuis vingt-cinq ans : « Moins d'un long métrage sur quatre (agréé par le Centre national du cinéma et de l'image animée) est réalisé par une femme, et l'écart salarial peut se creuser jusqu'à 42 % », rappelle le collectif 50/50, qui milite pour la parité et l'égalité dans le monde du septième art. L'appel à la création de quotas, lancé par des professionnels du cinéma,

femmes et hommes, dans une tribune parue dans le journal *Le Monde*, a trouvé un écho auprès de l'ancienne ministre de la Culture, Françoise Nyssen, qui a créé des subventions : un bonus de 15 % est ainsi alloué depuis 2019 aux films dont les équipes réunissent des femmes à des postes clés (réalisation, direction de production, direction de la photo, etc.). Soit moins d'un film sur six à l'heure actuelle... *

(1) « *The Celluloid Ceiling: Behind-the-Scenes Employment of Women on the Top 100, 250, and 500 Films of 2018* », San Diego State University, janvier 2019.

Catherine Corsini

« Le cinéma est investi par une corporation d'hommes »

Lancé en mars 2018, le prix Alice Guy – du nom d'une pionnière du cinéma oubliée de l'histoire – met à l'honneur les réalisatrices. Pour sa deuxième édition, c'est Catherine Corsini qui a été récompensée pour son film *Un amour impossible*, un drame familial qui raconte en creux la condition des femmes durant la seconde moitié du xx^e siècle... L'occasion pour nous d'interroger la réalisatrice sur la place des femmes dans le cinéma.

Forbes : Il y avait 91 films en compétition pour cette deuxième édition du prix Alice Guy, dont une majorité de documentaires et de premiers films, c'est classique ?

CATHERINE CORSINI : Les femmes cinéastes sont nombreuses avec un premier film, mais ensuite elles ont tendance à s'effacer, voire, après quelques années, à disparaître du paysage cinématographique. Une pénurie de seconds films qui s'explique par la sanction d'une confrérie majoritairement masculine (producteurs, réalisateurs, critiques...), qui est plus sévère avec les femmes. Elles sont davantage jugées. Et puis il y a la difficulté, toujours d'actualité, à revenir dans ce métier

quand on fait une parenthèse, pour avoir des enfants par exemple. Il y a vingt-cinq ans, on m'interrogeait déjà sur le faible pourcentage de réalisatrices. Ce chiffre n'a progressé que de 3 %... De quoi contredire l'argument selon lequel il y a moins de cinéastes femmes parce qu'elles s'y sont mises plus tard.

Le cinéma a donc toujours du mal à faire de la place aux femmes ?

C. C. : Oui, il est investi par une corporation d'hommes, avec une solidarité qui entretient l'idée – pas toujours consciente – qu'ils ont des choses importantes à raconter au détriment de sujets plus « gentils » de réalisatrices. D'ailleurs, je n'ai jamais



aimé l'étiquette d'un cinéma féminin, qui sous-entend un genre, qui n'est pas éloignée de l'idée d'un sous-genre.

Il n'y a qu'une poignée de femmes derrière les grosses productions...

C. C. : Il persiste chez les producteurs cette idée que les sujets masculins correspondent plus aux goûts du public. Mais il y a aussi chez les femmes un excès de modestie, tant dans leurs récits que dans le budget de leurs films. Dans *Un amour impossible*, qui était un film de reconstitution, j'ai atteint un budget de 6,3 millions d'euros – le plus gros de ma carrière –, avec lequel on a fait beaucoup plus de choses que ce que font certains films contemporains avec le même budget.

Est-ce que l'on peut dire que le cinéma est sexiste ?

C. C. : Qu'il s'agisse de diversité ou



Le film *Un amour impossible*, de Catherine Corsini a reçu le prix Alice Guy et a été nommé dans quatre catégories aux Césars 2019.

de l'égalité femmes-hommes, le cinéma est très en retard par rapport à tout ce qui se passe dans la société française, y compris avec la représentation fautive que l'on y fait des hommes. Le cinéma met de côté beaucoup de personnes : par exemple, les femmes qui passent 50 ans sont beaucoup moins incarnées dans les films, là où des acteurs sexagénaires – avec des femmes de vingt ans plus jeunes – occupent encore des rôles importants.

Le courant du « female gaze » (le regard féminin sur les femmes) peut-il bousculer une industrie cinématographique dominée par les hommes ?

C. C. : C'est compliqué à combattre, d'autant qu'à contrario le « male gaze » n'est pas seulement entretenu par les producteurs et les réalisateurs, mais aussi par les critiques, majoritairement masculins. Il règne une forme d'entraide, qui se caractérise par une tendance à encenser les cinéastes et à manifester de la complaisance vis-à-vis des femmes, tout en entretenant les clichés : les critiques adorent les réalisatrices qui mettent en scène des

personnages féminins un peu fous par exemple.

Les réalisatrices américaines dénoncent les mêmes problèmes de sexisme à Hollywood.

C. C. : Hollywood est également confronté au problème de la domination masculine. On le voit ne serait-ce qu'avec les premiers films hollywoodiens, dont un certain nombre ont été réalisés par des femmes pourtant totalement méconnues, telles qu'Ida Lupino qui a fait avec Fritz Lang des films aussi magnifiques qu'innovants. Même Agnès Varda, pionnière de la Nouvelle Vague, a réalisé quelques bijoux cinématographiques comme *Le Bonheur*, pourtant on ne connaît que ceux de la Nouvelle Vague.

Cela ne bouge-t-il pas, notamment avec le bonus de 15 % pour les films



Hollywood est également confronté au problème de la domination masculine.

exemplaires en termes de parité dans l'équipe technique ?

C. C. : C'est une bonne réforme, parce qu'elle est positive : elle distribue des bonus au lieu de sanctionner. Néanmoins, je ne suis pas contre un système de quotas, car il y a des moments où il ne faut plus tergiverser.

Quel est le premier pas vers l'égalité que chacun pourrait faire ?

C. C. : Je fais partie du collectif 50/50, qui milite pour la parité et l'égalité dans le monde du cinéma... Donc le premier pas est de vérifier l'équilibre dans tous les métiers. Cela doit être une norme et non une contrainte. Mais je crois beaucoup à la jeunesse, et je tiens à dire qu'échanger avec des hommes féministes fait énormément de bien, car cela montre que l'égalité peut exister, sans que cela ne retire rien ni aux uns ni aux autres. *

La cinéaste Alice Guy, près de mille films et cent ans d'oubli

Et si Méliès était une femme ? Oui, une femme ! Cette femme a bel et bien existé. Elle s'appelait Alice Guy. Elle aurait réalisé près de mille films, dont beaucoup semblent perdus à jamais. Et puis elle a complètement disparu. Les frères Lumière, Murnau, Griffith : pas une cinémathèque ne néglige ses acolytes masculins. Comment une telle œuvre a-t-elle pu être ainsi réduite à néant ? Archives incomplètes, films non crédités ou attribués à ses assistants, paresse misogyne des historiens du cinéma... Celle à qui Eisenstein et Hitchcock ont adressé leurs sincères compliments a disparu des radars. Aujourd'hui encore, on ne trouve pas deux experts qui soient d'accord sur sa filmographie, au catalogue très incomplet. Sans le travail de mémoire de sa petite-fille, Marquise Lepage, qui lui consacre un documentaire en 1995, *Le Jardin oublié*, et le film tout récent (2018) de Pamela B. Green, *Be Natural : The Untold Story of Alice Guy-Blaché* (toujours pas diffusé en France), l'oubli aurait définitivement remporté la victoire.

Et pourtant, quel destin ! Alice Guy est née vingt-deux ans avant le cinéma, en 1873, à Saint-Mandé, près de Paris. Elle grandit entre la Suisse et le Chili, où s'est installé son père libraire. Quand la famille, ruinée, revient en France, elle s'initie à la technique toute nouvelle de la sténodactylographie, sur les conseils de son premier amoureux, âgé de 75 ans. A 21 ans, elle débarque au Comptoir général de la photographie, où l'ingénieur Léon Gaumont l'embauche comme secrétaire. C'est à son côté que l'ardente brune assiste, en mars 1895, à la première projection des frères Lumière. « *Nous avons vu sortir les ouvriers des ateliers, et nous sommes revenus enthousiasmés* », confiera-t-elle soixante ans plus tard. Tous deux comprennent qu'ils assistent à l'avènement d'une révolution. Gaumont se lance dans l'aventure. Elle lui propose aussitôt de créer de petits films. « *C'est un métier pour jeunes filles, vous pouvez essayer, à condition que votre courrier n'en souffre pas* », acquiesce le futur magnat du cinéma.

Cinéma d'auteure

Les premiers films qui se tournent, Méliès excepté, consistent alors le plus souvent en de simples scènes de rue. « *Moi qui avais beaucoup lu, et fait un peu de théâtre amateur, il me semblait que l'on pouvait faire mieux* », pense-t-elle. Dès 1896, elle réalise *La Fée aux choux*, « *l'histoire de deux amoureux qui voulaient avoir des enfants* ». Choux en carton, poupons en bois, 80 copies sont vendues de cette poétique minute ! Léon Gaumont la nomme alors responsable de toute la production cinématographique de la maison (tout en la gardant comme secrétaire). Le métier de cinéaste n'existe pas encore. Elle est de ceux qui l'inventent. Pour la première fois au monde, des films sont écrits, réalisés et produits par une femme. Soixante-dix ans avant la Nouvelle Vague, du cinéma d'auteure. Les ingénieurs Gaumont perfectionnent la couleur, le son, elle transcende la technique. Dès 1902, elle utilise le chronophone Demeny, qui enregistre la voix sur un cylindre. De son alliance avec les images animées,

naît la « Phono-scène », ancêtre du cinéma parlant. Entre 1900 et 1907, elle produit pas moins d'une centaine de courts-métrages, drames, comédies ou westerns, mais surtout saynètes musicales, auxquelles participent des chansonniers célèbres comme Mayol.

Scénarios, casting, lumières, costumes, prises de vue, colorisation des images : Alice Guy est sur tous les fronts. « *On m'a laissée me débrouiller seule dans les difficultés des débuts, défricher, mais l'affaire devenant intéressante, et sans doute lucrative, on m'en discuta âprement la direction* », se souviendra-t-elle. Elle se bat pour garder sa place. Actionnaire de l'entreprise, Gustave Eiffel la défend bec et ongles. Inventant le métier de directeur de production, elle supervise tous les tournages maison, établit le style Gaumont, caractérisé notamment par les tournages en décors naturels, et forme d'autres pionniers, à commencer par Louis Feuillade, futur auteur des *Fantômas*. En 1906, elle réalise son chef-d'œuvre : *La Vie du Christ*, film de 35 minutes, durée exceptionnelle pour l'époque. Vingt-cinq décors, des centaines de figurants, sa passion fait forte impression. Mais l'histoire du cinéma en attribue la paternité à son assistant. Sort que subiront, hélas, nombre de ses œuvres.

Alice Guy-Blaché, cinéaste : « Soyez naturel, c'est tout ce que je demandais à mes acteurs. » Pas évident pour les comédiens de ce temps-là
« *Ma grand-mère, que tout le monde appelait mademoiselle Alice, n'avait eu pendant toutes ces années que le cinématographe pour fiancé, quand elle rencontre à 33 ans le directeur de l'agence Gaumont à Berlin, Herbert Blaché-Bolton* », raconte sa petite-fille dans le documentaire qu'elle lui a consacré. Alice Guy tombe sous le charme, même si, elle l'avoue, elle n'a pas très envie d'épouser un Anglais et de quitter la France. Gaumont accélère les choses, en les envoyant tous deux à New York, pour représenter le parlant et défendre l'invention du chronophone. A l'époque, pas de projection outre-Atlantique. Seuls existent les Kinetoscope Parlors, sorte de boîtes en bois dotées d'un œilleton, où les films tournent en boucle. Le succès du couple est fulgurant. Deux ans après la naissance de son premier enfant, Alice fonde son propre studio, Solax, implanté à Fort Lee (New Jersey). Ses premiers films font florès. Avant Mack Sennett et Buster Keaton, elle réalise des comédies « slapsticks », genre d'humour basé sur une violence exagérée. Elle devient la seule femme du pays à gagner plus de 25 000 dollars par an. Elle agrandit sa famille, et son studio, qui devient en 1912 le plus grand des Etats-Unis.

Cascades périlleuses, apparitions d'animaux sauvages, tournage en lumière naturelle, il n'est aucun défi qu'elle semble ne pouvoir relever. Quand elle veut faire sauter un bateau, elle n'utilise pas de maquettes comme ses acolytes, mais un vrai vaisseau. Son mari fut d'ailleurs gravement blessé lors d'une de ces « explosions de cinéma » pas du tout factices. « *Soyez naturel, c'est tout ce que je demandais à mes acteurs* », raconte-t-elle. Pas évident pour les comédiens de ce temps-là, davantage portés sur la pantomime et la grimace caricaturale.

Une situation infiniment précaire

Elle bouleverse ainsi l'art dramatique, participant à sa manière à la naissance du star-system. C'est notamment elle qui révèle Olga Petrova, réputée pour ses rôles de femmes fortes, en la faisant tourner dans *The Tigress* (1914), et trois autres films : célèbre dans les années 1920, l'actrice, elle aussi tom-

bée dans les oubliettes, était-elle sa sœur en féminisme ? Difficile de qualifier ainsi Alice Guy, marquée à vie par son éducation victorienne. Mais le fait est que celle qui fut, pendant dix-sept ans, la seule femme cinéaste au monde, était farouchement favorable au droit de vote de ses sœurs. « *J'ai longtemps été étonnée que les femmes ne saisissent pas davantage l'éventail de possibilités merveilleuses que leur offrait le monde du cinéma pour devenir riches et célèbres en tant que productrices* », regrette-t-elle en 1914 dans la revue *Moving Picture World*. Son opus *Les Résultats du féminisme* (1906) ne laisse pas plus de doutes sur ses convictions profondes : tous les rôles y sont inversés, les hommes changeant bébé, poussant des landaus, tricotant et cousant. En 1912, elle met également en scène ce qui est sans doute le premier film dont tous les acteurs sont afro-américains, *A Fool and His Money*.

« A Hollywood, elle perd son mari, le cinéma, et beaucoup d'illusions » Marquise Lepage, petite-fille d'Alice Guy-Blaché
Une autre de ses créations, *The Lure* (1914), évocation de la traite des Blanches, bat alors tous les records au box-office. Manque de chance : son époux l'a vendu pour une bouchée de pain, convaincu par le distributeur qu'il ne valait rien. Elle n'a pas le temps de lui en vouloir : saisi par le démon de midi, le metteur en scène la quitte bientôt pour sa principale interprète, qu'il embarque à Los Angeles pour participer à la naissance d'un Hollywood encore balbutiant. Pas question pour elle d'abandonner pour autant. Elle le rejoint en Californie, comme assistante. Elle parvient à réaliser quelques longs-métrages, essentiellement des drames passionnels. Mais sa situation est infiniment précaire. Fragilisée par le désamour, bouleversée par l'incendie de ses studios Solax, elle se voit contrainte de vendre à l'encan l'entreprise, à un prix dérisoire. « *A Hollywood, elle perd son mari, le cinéma, et beaucoup d'illusions* », résume sa petite-fille.

Découragée et ruinée, elle se résout à retourner en France, avec ses deux enfants. Installée chez sa sœur à Nice, elle tente de renouer avec le milieu du cinéma. En vain : son nom est oublié. Elle a 49 ans ; partout, les portes lui sont fermées. Elle écrit des contes pour enfants, quelques articles, qu'elle signe Antoine Guy, et multiplie les démarches pour se réapproprier ses films. La plupart sont non signés, dépourvus de générique ou de copyrights : elle n'en retrouve quasiment aucun. Toutes les histoires du cinéma omettent de la mentionner. Même Léon Gaumont efface son souvenir de ses Mémoires, publiés en 1943. Elle écrit alors son autobiographie : aucun éditeur n'en veut (il faudra attendre 1976 pour que Denoël publie *Autobiographie d'une pionnière du cinéma*). A sa mort en mars 1968, elle a 94 ans, et n'a pu revoir aucun de ses films. Elle-même a alors tout oublié, jusqu'à son propre nom.



Alice Guy-Blaché (1873-1968), la première réalisatrice de l'histoire du cinéma et créatrice de la Solax Film Co en 1910.

Alice Guy-Blaché (1873-1968), la première réalisatrice de l'histoire du cinéma et créatrice de la Solax Film Co en 1910.

RUE DES ARCHIVES

Par Emmanuelle Lequeux



Alice Guy, la première réalisatrice de l'histoire du cinéma, tombée dans l'oubli

Femmes artistes oubliées (1/6). Elle a travaillé aux côtés des frères Lumière et de Léon Gaumont, a réalisé près de mille films, puis vu son œuvre réduite à néant.

Et si Méliès était une femme ? Oui, une femme ! Cette femme a bel et bien existé. Elle s'appelait Alice Guy. Elle aurait réalisé près de mille films, dont beaucoup semblent perdus à jamais. Et puis elle a complètement disparu. Les frères Lumière, Murnau, Griffith : pas une cinémathèque ne néglige ses acolytes masculins. Comment une telle œuvre a-t-elle pu être ainsi réduite à néant ? Archives incomplètes, films non crédités ou attribués à ses assistants, paresse misogyne des historiens du cinéma Celle à qui Eisenstein et Hitchcock ont adressé leurs sincères compliments a disparu des radars. Aujourd'hui encore, on ne trouve pas deux experts qui soient d'accord sur sa filmographie, au catalogue très incomplet. Sans le travail de mémoire de sa petite-fille, Marquise Lepage, qui lui consacre un documentaire en 1995, *Le Jardin oublié*, et le film tout récent (2018) de Pamela B. Green, *Be Natural : The Untold Story of Alice Guy-Blaché* (toujours pas diffusé en France), l'oubli aurait définitivement remporté la victoire.

Et pourtant, quel destin ! Alice Guy est née vingt-deux ans avant le cinéma, en 1873, à Saint-Mandé, près de Paris. Elle grandit entre la Suisse et le Chili, où s'est installé son père libraire. Quand la famille, ruinée, revient en France, elle s'initie à la technique toute nouvelle de la sténodactylographie, sur les conseils de son premier amoureux, âgé de 75 ans. A 21 ans, elle débarque au Comptoir général de la photographie, où l'ingénieur Léon Gaumont l'embauche comme secrétaire. C'est à son côté

que l'ardente brune assiste, en mars 1895, à la première projection des frères Lumière. « Nous avons vu sortir les ouvriers des ateliers, et nous sommes revenus enthousiasmés », confiera-t-elle soixante ans plus tard. Tous deux comprennent qu'ils assistent à l'avènement d'une révolution. Gaumont se lance dans l'aventure. Elle lui propose aussitôt de créer de petits films. « C'est un métier pour jeunes filles, vous pouvez essayer, à condition que votre courrier n'en souffre pas », acquiesce le futur magnat du cinéma.

Cinéma d'auteure

Les premiers films qui se tournent, Méliès excepté, consistent alors le plus souvent en de simples scènes de rue. « Moi qui avais beaucoup lu, et fait un peu de théâtre amateur, il me semblait que l'on pouvait faire mieux », pense-t-elle. Dès 1896, elle réalise *La Fée aux choux*, « l'histoire de deux amoureux qui voulaient avoir des enfants ». Choux en carton, poupons en bois, 80 copies sont vendues de cette poétique minute ! Léon Gaumont la nomme alors responsable de toute la production cinématographique de la maison (tout en la gardant comme secrétaire). Le métier de cinéaste n'existe pas encore. Elle est de ceux qui l'inventent. Pour la première fois au monde, des films sont écrits, réalisés et produits par une femme. Soixante-dix ans avant la Nouvelle Vague, du cinéma d'auteure. Les ingénieurs Gaumont perfectionnent la couleur, le son, elle transcende la technique. Dès 1902, elle utilise le chronophone Demeny, qui enregistre la voix sur un cylindre. De son alliance avec les images animées, naît la « Phono-scène », ancêtre du cinéma parlant. Entre 1900

et 1907, elle produit pas moins d'une centaine de courts-métrages, drames, comédies ou westerns, mais surtout saynètes musicales, auxquelles participent des chansonniers célèbres comme Mayol.

Scénarios, casting, lumières, costumes, prises de vue, colorisation des images : Alice Guy est sur tous les fronts. « On m'a laissée me débrouiller seule dans les difficultés des débuts, défricher, mais l'affaire devenant intéressante, et sans doute lucrative, on m'en discuta âprement la direction », se souviendra-t-elle. Elle se bat pour garder sa place. Actionnaire de l'entreprise, Gustave Eiffel la défend bec et ongles. Inventant le métier de directeur de production, elle supervise tous les tournages maison, établit le style Gaumont, caractérisé notamment par les tournages en décors naturels, et forme d'autres pionniers, à commencer par Louis Feuillade, futur auteur des *Fantômas*. En 1906, elle réalise son chef-d'œuvre : *La Vie du Christ*, film de 35 minutes, durée exceptionnelle pour l'époque. Vingt-cinq décors, des centaines de figurants, sa passion fait forte impression. Mais l'histoire du cinéma en attribue la paternité à son assistant. Sort que subiront, hélas, nombre de ses œuvres.

Alice Guy-Blaché, cinéaste : « Soyez naturel, c'est tout ce que je demandais à mes acteurs. » Pas évident pour les comédiens de ce temps-là

« Ma grand-mère, que tout le monde appelait mademoiselle Alice, n'avait eu pendant toutes ces années que le cinématographe pour fiancé, quand elle rencontre à 33 ans le directeur

de l'agence Gaumont à Berlin, Herbert Blaché-Bolton », raconte sa petite-fille dans le documentaire qu'elle lui a consacré. Alice Guy tombe sous le charme, même si, elle l'avoue, elle n'a pas très envie d'épouser un Anglais et de quitter la France. Gaumont accélère les choses, en les envoyant tous deux à New York, pour représenter le parlant et défendre l'invention du chronophone. A l'époque, pas de projection outre-Atlantique. Seuls existent les Kinetoscope Parlors, sorte de boîtes en bois dotées d'un illeto, où les films tournent en boucle. Le succès du couple est fulgurant. Deux ans après la naissance de son premier enfant, Alice fonde son propre studio, Solax, implanté à Fort Lee (New Jersey). Ses premiers films font florès. Avant Mack Sennett et Buster Keaton, elle réalise des comédies « slaps-ticks », genre d'humour basé sur une violence exagérée. Elle devient la seule femme du pays à gagner plus de 25 000 dollars par an. Elle agrandit sa famille, et son studio, qui devient en 1912 le plus grand des Etats-Unis.

Cascades périlleuses, apparitions d'animaux sauvages, tournage en lumière naturelle, il n'est aucun défi qu'elle semble ne pouvoir relever. Quand elle veut faire sauter un bateau, elle n'utilise pas de maquettes comme ses acolytes, mais un vrai vaisseau. Son mari fut d'ailleurs gravement blessé lors d'une de ces « explosions de cinéma » pas du tout factices. « Soyez naturel, c'est tout ce que je demandais à mes acteurs », raconte-t-elle. Pas évident pour les comédiens de ce temps-là, davantage portés sur la pantomime et la grimace caricaturale.

Une situation infiniment précaire
Elle bouleverse ainsi l'art drama-

tique, participant à sa manière à la naissance du star-system. C'est notamment elle qui révèle Olga Petrova, réputée pour ses rôles de femmes fortes, en la faisant tourner dans *The Tigress* (1914), et trois autres films : célèbre dans les années 1920, l'actrice, elle aussi tombée dans les oubliettes, était-elle sa sur en féminisme ? Difficile de qualifier ainsi Alice Guy, marquée à vie par son éducation victorienne. Mais le fait est que celle qui fut, pendant dix-sept ans, la seule femme cinéaste au monde, était farouchement favorable au droit de vote de ses surs. « J'ai longtemps été étonnée que les femmes ne saisissent pas davantage l'éventail de possibilités merveilleuses que leur offrait le monde du cinéma pour devenir riches et célèbres en tant que productrices », regrette-t-elle en 1914 dans la revue *Moving Picture World*. Son opus *Les Résultats du féminisme* (1906) ne laisse pas plus de doutes sur ses convictions profondes : tous les rôles y sont inversés, les hommes changeant bébé, poussant des landaus, tricotant et cousant. En 1912, elle met également en scène ce qui est sans doute le premier film dont tous les acteurs sont afro-américains, *A Fool and His Money*.

« A Hollywood, elle perd son mari, le cinéma, et beaucoup d'illusions »
Marquise Lepage, petite-fille d'Alice Guy-Blaché

Une autre de ses créations, *The Lure* (1914), évocation de la traite des Blanches, bat alors tous les records au box-office. Manque de chance : son époux l'a vendu pour une bouchée de pain, convaincu par le distributeur qu'il ne valait rien. Elle n'a pas le temps de lui en vouloir : saisi par le démon de midi, le metteur en scène la quitte bientôt pour sa principale

interprète, qu'il embarque à Los Angeles pour participer à la naissance d'un Hollywood encore balbutiant. Pas question pour elle d'abandonner pour autant. Elle le rejoint en Californie, comme assistante. Elle parvient à réaliser quelques longs-métrages, essentiellement des drames passionnels. Mais sa situation est infiniment précaire. Fragilisée par le désamour, bouleversée par l'incendie de ses studios Solax, elle se voit contrainte de vendre à l'encan l'entreprise, à un prix dérisoire. « A Hollywood, elle perd son mari, le cinéma, et beaucoup d'illusions », résume sa petite-fille.

Découragée et ruinée, elle se résout à retourner en France, avec ses deux enfants. Installée chez sa sur à Nice, elle tente de renouer avec le milieu du cinéma. En vain : son nom est oublié. Elle a 49 ans ; partout, les portes lui sont fermées. Elle écrit des contes pour enfants, quelques articles, qu'elle signe Antoine Guy, et multiplie les démarches pour se réapproprier ses films. La plupart sont non signés, dépourvus de générique ou de copyrights : elle n'en retrouve quasiment aucun. Toutes les histoires du cinéma omettent de la mentionner. Même Léon Gaumont efface son souvenir de ses Mémoires, publiés en 1943. Elle écrit alors son autobiographie : aucun éditeur n'en veut (il faudra attendre 1976 pour que Denoël publie *Autobiographie d'une pionnière du cinéma*). A sa mort en mars 1968, elle a 94 ans, et n'a pu revoir aucun de ses films. Elle-même a alors tout oublié, jusqu'à son propre nom.

■



FILM

Rediscover the First Woman of Film History: Alice Guy

The pioneer filmmaker was behind many groundbreaking achievements even before the beginning of the 20th century.



© Förderverein Filmkultur Bonn e.V.

As a director and producer, Guy worked on several hundred films.



Jochen Kürten



FILM 17/AUG/2019

With a growing awareness of gender equality in film, a forgotten pioneer of cinema is coming back into the limelight: Alice Guy (1873-1968) is being celebrated at Germany's most important silent film festival held in Bonn from August 15-25. Accompanied by live music, a selection of the French filmmaker's works are screened there.

“Following the #MeToo movement and discussions of gender equality, new research dedicated to Alice Guy shows that she directed more films than previously thought, films that had been attributed to her male colleagues in the early days of cinema,” says Stefan Drössler, director of the Munich Film Museum.



One of the world's first filmmakers: Alice Guy

Late recognition

Drössler has been curating the renowned International Silent Film Festival in Bonn for a number of years.

He has also organized screenings of films by Alice Guy at Bonn University — in some cases not even realizing that she was the director.

Drössler mentions for



Stefan Drössler, curator of the Silent Film Festival

example *The Fairy of Cabbages* (original French title: *La Fée aux Choux*), part of the festival's 2019 program. “We showed it in Bonn last year, but it was not registered as an Alice Guy film.”

Now digitally restored, *The Fairy of Cabbages* is on the festival programme – this time with the proper credit.

In the early years of cinema, films didn't have proper credits, explains Drössler; they typically only had a title. The pioneering filmmakers produced works very quickly, like on an assembly line. It's only later that experts tried to determine their authors. And they were almost exclusively men.

Through digitising, in-depth research and a different awareness for the role of women in early filmmaking, some works are now being reattributed.

A leading female film veteran

The story of Alice Guy as a pioneer of cinema has been well documented.

Born in 1873 in the east of Paris, she first worked as a secretary for a camera and photography factory before discovering a completely new medium: film.

On location for the first screenings of the Lumière brothers in Paris, Guy started working for a new employer, the Gaumont Film Company, and was allowed to direct there. Apparently with success: Some film historians argue that she was the first director of a narrative fiction film, but the claim remains disputed.

Alice Guy went on to become the head of production of the Gaumont film studio. Serving in that capacity from 1897 to 1907, she established her reputation through her films. Typical of the time, she directed short films of different genres: action films, westerns and comedies. In 1906, she directed the ambitious production *Life of Christ (La vie du Christ)*, with hundreds of extras.



She also tackled the Western genre.

An early feminist

Guy experimented early on with colour and sound. She also reflected on gender equity: “There is nothing connected with the staging of a motion picture that a woman cannot do

as easily as a man,” she wrote in the US magazine *Moving Picture World* in 1914. By then she was working in the United States.

As a director and producer, she worked on several hundred films. In 1907, she married cameraman Herbert Blaché and moved with him to the US. She went down in film history as Alice Guy-Blaché.

In 1910, the French filmmaker established Solax, her own production company. For several decades, she was one of the very few women at the head of a US film studio, along with Lois Weber.

At the beginning of the 1920s, she left the film industry after a series of failures. She divorced and returned to France with her two children.

Long forgotten in film history books

For many years, Alice Guy’s name disappeared from most film histories. Over 90% of film historians were men, points out Stefan Drössler, “and most of them paid little attention to women’s contributions to the art.”

The gradual rediscovery of her work came through a French film festival focusing on female filmmakers in the 1970s. The director wasn’t there to witness it. Alice Guy died in 1968 at age 95. Her memoirs were published only after her death. Since then, there have been various documentaries on her work, and festivals have organised retrospectives of her films.



Women with guns in *Two Little Rangers*

Leading female characters

She had her own style, and “now that we know more about Alice Guy, it is easier to recognise certain motifs in her films,” says Drössler – enabling researchers to identify works such as *The Fairy of Cabbages* as hers.

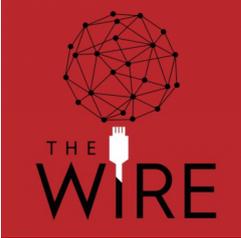
Other works celebrated on the big screen in Bonn demonstrate how she introduced feminine themes into early film. They include the silent Western *Two Little Rangers*, in which armed women hunt down a villain. In *Madame's Cravings*, a pregnant woman has such strong cravings that she steals other people's food.



Women put their feet up while men do all the house chores in *The Consequences of Feminism*

In *The Consequences of Feminism*, she tackled the gender issue in a particularly original way: “The film shows scenes in which gender roles are reversed,” says Drössler. Men are shown sewing clothes, ironing and taking care of children, while women are smoking cigars, reading the newspaper and being served. And on the streets it’s the women who are seducing men – who run away in fear when women approach them.

This article was published on DW. Read the original [here](#).



Support The Wire

₹200 ₹1000 ₹2400

[T & C](#) [Privacy](#)

ALSO READ

18 FEB

Bengali Actor and Former MP Tapas Paul Dies of Cardiac Arrest

Overlooked No More: Alice Guy Blaché, the World's First Female Filmmaker

Even before women had the right to vote, Blaché, in her actions and in her films, expressed female drives, desires and self-determination.

Published Sept. 6, 2019 Updated Sept. 9, 2019

Overlooked is a series of obituaries about remarkable people whose deaths, beginning in 1851, went unreported in The Times.

By Manohla Dargis

In 1911, The Moving Picture News wrote that Alice Guy Blaché, the first female filmmaker in history, was a “fine example of what a woman can do if given a square chance in life.”

Blaché had already founded a successful film company in the United States by the time the article was published, announcing a new studio she was opening in New Jersey. She soon built that studio, adding to her triumphs. Cinema was Blaché's passion — she called it her Prince Charming — and it took her across continents and centuries in a life shaped both by soaring achievements and by some of the same struggles that women moviemakers face today.

She was aware of her singularity.

“I have produced some of the biggest productions ever released by a motion picture company,” Blaché told the entertainment weekly The New York Clipper in 1912.

She made — directed, produced or supervised (often doing triple duty) — about 1,000 films, many of them short, the standard at the time.

She would later leave the industry at a time when her life was marred by personal and professional disappointments, then spend years trying to claim her place in the very history that she had helped make.

Like other trailblazing women from cinema's formative years, Blaché has been discovered, somehow overlooked and rediscovered anew. Only now, largely because of the feminist film scholars who are writing women back into history, does her place seem secure.

Blaché got her start in films when she was 22 and working as a secretary in Paris for Léon Gaumont, an inventor who had begun manufacturing motion-picture cameras. To demonstrate them to clients, his company made short films that Blaché thought could be better.

“I had read a good deal,” she wrote in “The Memoirs of Alice Guy Blaché,” which was ushered into publication posthumously in 1976 by the historian Anthony Slide. And she had done some “amateur theatricals.”



Blaché, center, in a scene from “Sage-Femme de Première Classe” (“First Class Midwife”), from 1902, about a young couple who go shopping for a baby. (Blaché played the husband.) Photograph Collections of the Margaret Herrick Library, Academy of Motion Picture Arts and Sciences

She asked Gaumont if she could film a few scenes.

“It seems like a silly, girlish thing to do,” Gaumont told her, Blaché recalled many decades later in a French television interview, “but you can try if you want. On one condition: that your office work does not suffer.”

Armed with a cameraman, an actress and a painted backdrop, she made “La Fée aux Choux” (“The Cabbage Fairy”) in 1896, her first film. A pantomimed one-minute charmer, it shows a young woman who, with a smile and a bosom wreathed in flowers, plucks squalling naked babies from a cabbage patch constructed out of wood. Some historians believe that Blaché’s inaugural effort was “Sage-Femme de Première Classe” (“First Class Midwife”) her 1902 remake about a young couple who go shopping for a baby. (Blaché played the husband.)

Gaumont soon made Blaché the head of film production at his company, where she produced and supervised hundreds of films, helped create an organized studio system years before Hollywood was a company town and trained luminaries of the art like Louis Feuillade. When she moved to the United States, where she resumed her film career, her time at Gaumont was touted in profiles. In 1912, the trade journal *The Movie Picture World*, wrote: “She *inaugurated* the presentation of little plays on the screen by that company some 16 or 17 years ago.”

Alice Ida Antoinette Guy was born in Saint-Mandé, on the eastern edge of Paris, on July 1, 1873. Her parents, Marie and Émile Guy, were French but lived in Chile, where her father was a bookseller; Marie returned to France for Alice’s birth and then left the child with a grandmother. Three years later, Marie returned for Alice, and they sailed to Chile. While passing through the Strait of Magellan, near Chile’s southern tip, as she recalled in her memoir, she conjured up fairies and beasts on walls of ice — an early, whimsical prelude to her screen reveries.

Assorted tragedies in Chile followed, and the Guys eventually returned to France, but over time the family disintegrated, leaving Alice to support her mother.

Much of Alice’s early years seemed to prepare her for a life in cinema, filled as they were with adventures, deprivations and moments of fortitude. In her first secretarial position, in an all-male factory, she recalled, she boldly stood up to a sexual harasser.

“My youth, my inexperience, my sex,” Blaché wrote of her entrance into moviemaking, “all conspired against me.” But she was hardworking and tenacious, and would prove to be prolific.

In 1894, she talked Gaumont, then the second-in-command at a photography company, into hiring her. Not long after, Gaumont formed his own company and Blaché became a pioneer, making films that were colored by hand and others that used a pioneering sound system, which synced visuals with prerecorded wax cylinders. Blaché can be seen in one clip starting a phonograph while she directs both the cast and the crew. Among her Gaumont titles are “La Femme Collante,” a risqué charmer about a maid with an amusingly sticky tongue, and “Le Matelas Alcoolique” about a peripatetic mattress with a drunken man sewn into it.

In 1907, she married Herbert Blaché, another Gaumont employee, and resigned as head of film production to accompany him to the United States, where he was sent to promote Gaumont’s sync-sound film system. The undertaking was a bust. But in 1910, two years after giving birth to their daughter, Simone, Alice Blaché formed the Solax Company and began making her own movies. She was so successful that in 1912 — the year she gave birth to their son, Reginald — Blaché built her own state-of-the-art studio in Fort Lee, N.J., then a bustling film town.

She kept up a heroic pace at Solax. She would jump in her car or on a horse to scout locations, including an orphanage, an opium parlor, night court and Sing Sing prison, where she declined the invitation to witness an execution. She supervised other directors and assistants, oversaw a stock company of adult and child actors, and corralled a menagerie of animal performers, among them rats, lions, panthers and a 600-pound tiger named Princess. On one studio wall she hung a sign that read, “Be Natural.”



Blaché, second from right, directing the 1915 film “My Madonna.” Photograph Collections of the Margaret Herrick Library, Academy of Motion Picture Arts and Sciences

Her interest in realism as well as performance dovetailed with what her biographer Alison McMahan said was Blaché’s greatest achievement. Her films, McMahan said in a phone interview, “focused on the psychological perspective of the central characters.

Blaché told *The Clipper* in 1912: “I have always impressed upon my associate directors that success comes only to those who give the public what it wants, plus something else. That something else I would call our individuality, if you please.”

Blaché expanded her repertoire at Solax with cowboy films like “Two Little Rangers,” which features a pair of gun-toting heroines, one of them a girl with long curls who backs a villain off a cliff. Whether or not it was feminist by design, the film is feminist by default. Blaché wondered if women were ready for the right to vote, but in her actions and in her films she expressed female drives, desires and self-determination.

At Solax, she successfully made the transition to feature filmmaking, creating longer, more narratively complex titles that were well-received, though they also entailed higher production costs and longer preparations. Yet while Blaché navigated the shift to features creatively, she didn't weather the seismic changes affecting the fast-growing movie world, including monopolistic distribution practices. By 1914, she and Herbert Blaché had joined forces with another enterprise for which they both directed.

The last chapter of Blaché's filmmaking career was marred by setbacks and disappointments both in her new ventures with her husband and as a director for hire. She made "The Ocean Waif," a touching romance about an abused young woman and a writer that gives (almost) equal weight to both.

Other films followed, but by the time she directed the well-regarded "Her Great Adventure," Blaché was struggling with her health, financial difficulties, a broken marriage and continued industry upheaval. She declined to direct a "Tarzan" movie. In 1922, the Solax studio was auctioned off, and Blaché, now divorced, returned to France with her two children.

In France she tried to find film work with no luck. It's unclear why she didn't succeed, although by the 1920s, the movies were a big business and no longer as hospitable to women who wanted to make their own films. She sold her books, paintings and other possessions and wrote articles and children's stories.

She and her daughter, who worked for the American Foreign Service, spent the last years of World War II in Switzerland, where Blaché began writing her memoir. She also tried to find her films, but most were unavailable and presumed lost. She nevertheless persevered, gave interviews and in time gained some recognition for her pioneering role in cinema.

Blaché wrote of her life: "It is a failure; is it a success? I don't know." She died on March, 24, 1968, in a nursing home in New Jersey. She was 94.

In 2012, the Fort Lee Film Commission installed a new gravestone for Blaché. The original one had noted only her name and the dates of her birth and death. The new memorial states that Alice Guy Blaché was "first woman motion picture director," the "first woman studio head" and the "president of the Solax Company, Fort Lee, N.J."

The memorial is also adorned with the Solax logo: an image of the sun rising on a new day.

Alice Guy Blache: Rediscovering the first great female filmmaker

'My youth, my inexperience, my sex,' the French cineaste wrote of her start in the industry, 'all conspired against me'

- Sunday 15 September 2019 15:41

In 1911, *The Moving Picture News* wrote that Alice Guy Blache, the first [female filmmaker](#) in history, was a “fine example of what a woman can do if given a square chance in life”.

Blache had already founded a successful film company in the United States by the time the article was published, announcing a new studio she was opening in New Jersey. She soon built that studio, adding to her triumphs. Cinema was Blache's passion – she called it her Prince Charming – and it took her across continents and centuries in a life shaped both by soaring achievements and by some of the same struggles that women filmmakers face today.

She was aware of her singularity.

“I have produced some of the biggest productions ever released by a motion picture company,” Blache told the entertainment weekly *The New York Clipper* in 1912. “I am the only woman who is directing companies before the camera.”

She made – directed, produced or supervised (often doing triple duty) – about 1,000 films, many of them short, the standard at the time.

She would later leave the industry at a time when her life was marred by personal and professional disappointments, then spend years trying to claim her place in the very history that she had helped make.

Like other trailblazing women from cinema's formative years, Blache has been discovered, somehow overlooked and rediscovered anew. Only now, largely because of the feminist film scholars who are writing women back into history, does her place seem secure.

Blache got her start in films when she was 22 and working as a secretary in Paris for Leon Gaumont, an inventor who had begun manufacturing motion picture cameras. To demonstrate them to clients, his company made short films that Blache thought could be better.

“I had read a good deal,” she wrote in *The Memoirs of Alice Guy Blache*, which was ushered into publication posthumously in 1976 by historian Anthony Slide. And she had done some “amateur theatricals”.

She asked Gaumont if she could film a few scenes.

“It seems like a silly, girlish thing to do,” Gaumont told her, Blache recalled many decades later in a French television interview, “but you can try if you want. On one condition: that your office work does not suffer.”

Armed with a cameraman, an actress and a painted backdrop, she made *La Fee aux Choux* (The Cabbage Fairy) in 1896, her first film. A pantomimed one-minute charmer, it shows a young woman who, with a smile and a bosom wreathed in flowers, plucks squalling naked babies from a cabbage patch constructed out of wood. Some historians believe that Blache's inaugural effort was *Sage-Femme de Premiere Classe* (First Class Midwife), her 1902 remake about a young couple who go shopping for a baby. (Blache played the husband.)

Gaumont soon made Blache the head of film production at his company, where she produced and supervised hundreds of films, helped create an organised studio system years before [Hollywood](#) was a company town and trained luminaries of the art like Louis Feuillade. When she moved to the United States, where she resumed her film career, her time at Gaumont was touted in profiles. In 1912, the trade journal *The Movie Picture World*, wrote: “She inaugurated the presentation of little plays on the screen by that company some 16 or 17 years ago.”

Alice Ida Antoinette Guy was born in Saint-Mande, on the eastern edge of Paris, on 1 July 1873. Her parents, Marie and Emile Guy, were French but lived in Chile, where her father was a bookseller; her mother returned to [France](#) for Blache’s birth and then left the child with a grandmother. Three years later, her mother returned for Blache, and they sailed to Chile. While passing through the Strait of Magellan, near Chile’s southern tip, as she recalled in her memoir, she conjured up fairies and beasts on walls of ice – an early, whimsical prelude to her screen reveries.

Assorted tragedies in Chile followed, and the Guys eventually returned to France, but over time the family disintegrated, leaving Blache to support her mother.

Much of Blache’s early years seemed to prepare her for a life in cinema, filled as they were with adventures, deprivations and moments of fortitude. In her first secretarial position, in an all-male factory, she recalled, she boldly stood up to a sexual harasser.

“My youth, my inexperience, my sex,” Blaché wrote of her entrance into cinema, “all conspired against me.” But she was hardworking and tenacious, and would prove to be prolific.

In 1894, she talked Gaumont, then the second-in-command at a photography company, into hiring her. Not long after, Gaumont formed his own company and Blache became a pioneer, making films that were coloured by hand and others that used a pioneering sound system, which synced visuals with prerecorded wax cylinders. Blache can be seen in one clip starting a phonograph while she directs both the cast and the crew. Among her

Gaumont titles are *La Femme Collante*, a risqué charmer about a maid with an amusingly sticky tongue, and *Le Matelas Alcoolique* about a peripatetic mattress with a drunken man sewn into it.

In 1907, she married Herbert Blache, another Gaumont employee, and resigned as head of film production to accompany him to the United States, where he was sent to promote Gaumont's sync-sound film system. The undertaking was a bust. But in 1910, two years after giving birth to their daughter, Simone, Blache formed the [Solax](#) Company and began making her own movies. She was so successful that in 1912 – the year she gave birth to their son, Reginald – Blache built her own state-of-the-art studio in Fort Lee, New Jersey, then a bustling film town.

She kept up a heroic pace at Solax. She would jump in her car or on a horse to scout locations, including an orphanage, an opium parlour, night court and Sing Sing prison, where she declined the invitation to witness an execution. She supervised other directors and assistants, oversaw a stock company of adult and child actors, and corralled a menagerie of animal performers, among them rats, lions, panthers and a 600-pound tiger named Princess. On one studio wall she hung a sign that read “Be Natural”.

Her interest in realism as well as performance dovetailed with what her biographer Alison McMahan said was Blache's greatest achievement. Her films, McMahan said in a phone interview, “focused on the psychological perspective of the central characters”.

Blache told *The Clipper* in 1912: “I have always impressed upon my associate directors that success comes only to those who give the public what it wants, plus something else. That something else I would call our individuality, if you please.”

Blache expanded her repertoire at Solax with cowboy films like *Two Little Rangers*, which features a pair of gun-toting heroines, one of them a girl with long curls who backs a villain off a cliff. Whether or not it was feminist by design, the film is feminist by default. Blache wondered if women were ready for the right to vote, but in her actions and in her films she expressed female drives, desires and self-determination.

At Solax, she successfully made the transition to feature filmmaking, creating longer, more narratively complex titles that were well-received, though they also entailed higher production costs and longer preparations. Yet while Blache navigated the shift to features creatively, she didn't weather the seismic changes affecting the fast-growing movie world, including monopolistic distribution practices. By 1914, she and her husband had joined forces with another enterprise for which they both directed.

The last chapter of Blache's filmmaking career was marred by setbacks and disappointments both in her new ventures with her husband and as a director for hire. She made *The Ocean Waif*, a touching romance about an abused young woman and a writer that gives (almost) equal weight to both. Other films followed, but by the time she directed the well-regarded *Her Great Adventure*, Blache was struggling with her health, financial difficulties, a broken marriage and continued industry upheaval. She declined to direct a Tarzan movie. In 1922, the Solax studio was auctioned off, and Blache, now divorced, returned to France with her two children.

In France she tried to find film work with no luck. It's unclear why she didn't succeed, although by the 1920s, the movies were a big business and no longer as hospitable to women who wanted to make their own films. She sold her books, paintings and other possessions and wrote articles and children's stories.

She and her daughter, who worked for the American Foreign Service, spent the last years of the Second World War in Switzerland, where Blache began writing her memoir. She also tried to find her films, but most were unavailable and presumed lost. She nevertheless persevered, gave interviews and in time gained some recognition for her pioneering role in cinema.

Blaché wrote of her life: "It is a failure; is it a success? I don't know." She died on 24 March 1968, in a nursing home in New Jersey. She was 94.

In 2012, the Fort Lee Film Commission installed a new gravestone for Blache. The original one had noted only her name and the dates of her birth and death. The new memorial states that Alice Guy Blache was the "first

woman motion picture director,” the “first woman studio head” and the “president of the Solax Company, Fort Lee, NJ.”

The memorial is also adorned with the Solax logo: an image of the sun rising on a new day.

Pourquoi les héroïnes de comédies romantiques sont-elles souvent journalistes ?

La profession de journaliste semble privilégiée lorsqu'il est question d'écrire les rôles principaux féminins des "rom-coms". On a voulu savoir pourquoi.

Pas besoin d'être expert·e en la matière pour saisir le point commun entre *Le Mariage de mon meilleur ami*, [Quand Harry rencontre Sally](#), *Le Journal de Bridget Jones*, *Sex and The City* ou *Comment se faire larguer en dix leçons*. Au-delà d'une trame plus ou moins bien ficelée au fil de laquelle une jeune célibataire va chercher puis - forcément - trouver l'amour, toutes sont journalistes en devenir ou exerçant. Sally en fait son métier au terme de plusieurs années d'études, Bridget, après une démission fracassante du monde de l'édition, brille par sa maladresse dans ses nouvelles fonctions de reporter télé, Julia Roberts est critique culinaire et Kate Hudson écrit pour un magazine féminin. Carrie Bradshaw, elle, se spécialise dans le récit chroniqué de sa propre vie sentimentale et sexuelle. "Une blogueuse avant l'heure", note [Perrine Quenesson](#), journaliste et intervenante dans le podcast NoCiné (Binge Audio). Et la liste ne s'arrête pas là.

Elle dépasse d'ailleurs les "romcoms" hollywoodiennes pour s'étendre aux innombrables [téléfilms qui passent en boucle depuis des années sur M6](#). Dans un scénario sur trois (estimation purement personnelle après un visionnage intensif du genre), la jeune protagoniste travaille dans la presse. Un choix qui illustrerait une sorte de fantasme de la profession ? Ou au contraire, un job qu'on associe à une instabilité qu'il faudrait venir calmer - grâce, ça va de soi, à un prince charmant des temps modernes a.k.a magnat de la finance en mal d'amour ? Oui et non.

Prétexte et identification

"Ce dont il faut se souvenir, c'est que le cinéma est l'art du rêve", souligne Véronique Le Bris, fondatrice et rédactrice en cheffe de [Cine-Woman](#) et créatrice du [Prix Alice Guy](#). "Ce qu'on recherche en tournant des comédies romantiques est donc de faire rêver la spectatrice. Et il faut également qu'elle puisse s'identifier facilement à l'héroïne". Quand on tape les métiers qui font le plus "rêver" dans Google, on voit effectivement que la profession de journaliste arrive dans le peloton de tête. Et ce, sans pour autant demander les qualifications extraordinaires que les carrières de mannequin, chanteuse, ou actrice - aussi en haut de la liste - requièrent, précise Véronique Le Bris. Le journalisme serait donc un métier qui combine les deux : l'envie et l'accessibilité. Et incarne aussi un bon alibi pour trouver quelqu'un.

"Pour un point de départ de comédie romantique, c'est super efficace", assure Perrine Quennesson. "C'est un métier de la communication, on rencontre beaucoup de gens, on entre en contact avec beaucoup de personnes." Et qui dit beaucoup de personnes dit aussi gros potentiel de tomber sur une âme esseulée (et séduisante) entre deux interviews. Il est vrai qu'en tant que journaliste, on voit du monde. On côtoie des gens de tous les milieux, souvent, et d'un point de vue scénaristique, cela semble idéal pour planter le décor. Seulement ledit décor n'est pas toujours très creusé.

La preuve, si on se concentre davantage sur les tâches pro que sur le perso des personnages principales, on remarque par exemple que la plage horaire dédiée au travail est largement amoindrie. Carrie Bradshaw, pour ne citer qu'elle, passe notamment plus de temps à traîner dans des restos branchés, à acheter des chaussures et à rencontrer des inconnus au coin de la rue qu'à réellement écrire sur son Mac d'un autre temps. "Le but d'une comédie romantique est justement la romance", rappelle Véronique Le Bris. Ce qui remet la profession comme simple fonction de prétexte : l'objectif n'est pas tant de dégoter le scoop du siècle que de repartir avec l'interviewé. Ça se tient (sauf pour Bridget Jones, qui réussira à allier les deux de main de maîtresse). Et puis, lui donner un métier qui met en avant son intellect, même sans aller plus loin que les clichés qui l'entourent, a aussi de bons côtés.

Un indice d'indépendance ?

"Le positif dans ce choix de profession, c'est qu'on sort la femme de son côté purement objet de désir. Elle a un métier de réflexion", insiste la podcasteuse Perrine Quennesson. Non pas qu'une carrière soit plus valide qu'une autre, mais s'extirper du stéréotype de la femme soignante, toujours à l'écoute, et disons-le, souvent soumise, pour lui donner une activité qui met en avant ses compétences intellectuelles, est louable.

"C'est une profession où l'on peut prendre la parole, qui est également valorisante auprès de l'homme qui va la séduire. Pour qu'elle lui résiste, il faut aussi qu'elle puisse avoir une certaine confiance en elle et être indépendante", ajoute Véronique Le Bris. Et puis surtout, "la comédie romantique a vraiment émergé dans les années 80, qui est aussi le boom de la communication", évoque-t-elle. "Il y avait tout un univers qui s'ouvrait aux femmes car elles y étaient les bienvenues, on pouvait y faire carrière car c'était nouveau et les hommes s'y engouffraient moins." Ce qui explique les rôles peu divers et variés de Meg Ryan en tant que reporter au temps très libre, notamment dans *Nuits blanches à Seattle*.

Sauf que parfois, le contraste entre l'homme et la femme étonne. L'héroïne journaliste de "romcom" évolue dans un milieu convoité, certes, mais elle n'est pas toujours sur un pied d'égalité avec son prétendant. "Elles sont souvent présentées comme des personnes qui ont du mal à conjuguer beaucoup de choses", explique Perrine Quennesson. "Il y a un côté 'on ne peut pas tout avoir', 'il va falloir faire un choix'. On les représente comme des femmes avec une vie un petit peu épileptique. Et souvent, elles ne sont pas au sommet de leur carrière. Elles galèrent." Par opposition, la vie du personnage masculin semble elle, davantage "au point". "Il a l'air plus posé que ces femmes qui ont tellement de choses à prouver, deux fois plus qu'un homme", poursuit l'érudite. "Finalement, cette idée est assez représentative de la situation des femmes dans la réalité. Ce qui est intéressant, même si ce n'est pas le prisme que ces films prennent."

Inégalité ou bien simple différence qui justifierait leur compatibilité ? Pour Véronique Le Bris, les deux personnages y trouvent peut-être leur compte : "Peut-être que la libre parole des protagonistes, qu'elles peuvent avoir par ces métiers-là - journaliste, chroniqueuse, autrice -, a besoin d'être calmée par quelqu'un de sérieux, qui lui aura besoin d'un peu de folie dans sa vie".

C'est en tout cas ce qu'on ressent quand on (re)jette un oeil à *College Attitude* ou *Comment larguer un mec en dix leçons*. Ce qui manque cruellement en revanche, c'est une réelle représentation de la fonction.

"Il y a de très grands films de journalistes, mais ce ne sont jamais des femmes"

"Dans les [comédies romantiques](#), on est sur une durée d'une heure trente, il ne faut pas perdre du temps à écrire un article", lance Perrine Quennesson. "Le but est avant tout de trouver l'amour, donc le métier n'est jamais bien représenté. La réalité n'est jamais prise en compte". Et si le travail au cinéma dans son ensemble est rarement retranscrit avec justesse, remarque Véronique Le Bris, perpétrer une image très glamourisée du journalisme ne sert pas l'emploi ni sa crédibilité. "Ça nécessite un savoir-faire qui s'apprend, c'est du travail, et on entretient un cliché qui n'est pas bon sur une profession qui est en grande remise en question", juge Perrine Quennesson.

Rares exceptions à la règle : la dévotion de Bridget Jones sur le terrain, l'implication de Rachel McAdams, productrice d'une émission télé dans *Morning Glory* (à la croisée entre [film d'entrepreneure](#) et comédie romantique) et la série américaine *The Bold Type*, dont la saison 4 serait prévue pour le printemps 2020. Le show retrace les aventures de trois New-Yorkaises qui bossent pour Scarlett, sorte de Cosmopolitan haut de gamme, leurs amours et leurs préoccupations de jeunes adultes. Il y a des trous dans le scénario, des répliques dont on se passerait bien et la rédactrice en cheffe semble beaucoup trop sympa mais au moins, "on voit davantage la réalité du métier", affirme Perrine Quennesson. "Ce n'est pas si simple de pitcher, ce n'est pas si simple de trouver un angle. On voit Jane (la journaliste du trio, ndlr) bosser, on la voit passer des soirées solo à écrire."

Une histoire qui tire son épingle du jeu mais qui continue de surfer sur un autre stéréotype : les femmes sont souvent associées à la presse féminine, qui, elle, n'a pas toujours bonne réputation. "On cantonne la presse féminine à quelque chose de très superficiel, ou juste du domaine de l'avis avec *Sex and The City* par exemple. Ce qui est réducteur et pas toujours vrai", poursuit la journaliste. "Le problème, c'est qu'il y a ce cliché de la 'fille cool', qui enferme les femmes. Il faut être intelligente mais 'girly', et avoir

avant tout des intérêts 'girly'. Il ne faudrait surtout pas que son intellect prenne trop de place."

Quand on s'éloigne de la "romcom", on trouve cependant bien des oeuvres qui traitent plus profondément de journalisme. Parmi elles, *Spotlight* (2015) aborde l'enquête d'une affaire de pédophilie dans la communauté catholique de Boston, *Les Hommes du président* (1976), mené par les inégalables Redford et Hoffman, traitent du Watergate. Et si le premier compte bien Rachel McAdams dans l'équipe, elle sert davantage de caution que de pilier à la rédaction.

"Il y a de très grands films de journalistes, mais ce ne sont jamais des femmes", déplore Véronique Le Bris. "Ce ne sont jamais elles qui jouent un rôle dans la démocratie, ni qui changent le monde." Les femmes s'occupent de sujets de femmes, les hommes s'occupent de sujets tout court, en somme. Un décalage évident qui n'est pas forcément dérangeant dans la comédie romantique - l'objectif est ailleurs, au divertissement et au rêve, notamment. Mais si la seule représentation féminine de la vocation passe par ces amourettes plus ou moins bien amenées, peut-être faudrait-il les développer davantage. "Il va falloir parler des réalités du métier, comme la précarité", conclut Perrine Quennesson. "Et qu'on ne me dise pas que j'ai besoin d'un homme pour me sauver de cette précarité non plus !"